



3 1761 06394260 1

Clariville, Louis  
François Nicolaie  
Paris au bal

1761  
06394260  
1







# PARIS AU BAL,

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX.



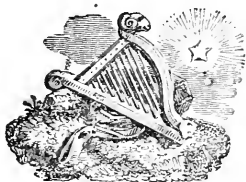
# PARIS AU BAL,

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

ET QUATRE TABLEAUX,

PAR MM. CLAIRVILLE ET BOURDOIS,

représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des  
Folies-Dramatiques, le 2 Avril 1846.



BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIB.-ÉDITEUR,

RUE DES PIERRES, n° 46.

LE SOIR AU THÉÂTRE ROYAL.

—  
1846

## PERSONNAGES.

LE COMTE DE BROUTIL-  
LARD.

FLORESTAN.

SANSONNET.

DE LUSSAN, avocat.

LOSTANGES, médecin.

GOBERGEOT, notaire.

DUBERSAC, agent de change.

LORRAIN.

NOÉMIE.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

CASCARINETTE.

CHOPINETTE.

NINI.

GRISSETTES.

MM. HEUZEY.

ARMAND VILLOT.

PALAISEAU.

REY.

MORAND.

FRANCE.

FERDINAND.

HAISSÈREC.

M<sup>lle</sup> KLEINE.

M<sup>lle</sup> LOUISE LEROUX.

M<sup>me</sup> CHATILLON.

M<sup>lle</sup> MARIE.

M<sup>lle</sup> ROSE.

PG  
2207  
C56P3



# PARIS AU BAL.

---

## ACTE I.

### PREMIER TABLEAU.

Le théâtre représente un magasin de modes.

#### SCÈNE PREMIÈRE.

LA COMTESSE, NOÉMIE, CASCARINETTE, NINI,  
GRIBICHE, BOULOTE.

LA COMTESSE.

Vous entendez, mesdemoiselles, il me faut cette robe ce soir, sans faute, pour un bal que je donne?

NOÉMIE.

Madame peut y compter.

CASCARINETTE.

Nous allons toutes nous mettre après.

LA COMTESSE.

N'oubliez pas que pour guirlandes de fleurs je veux des roses.

NOÉMIE.

C'est convenu ; cette toilette sera d'un goût!...

CASCARINETTE.

Madame sera charmante!...

LA COMTESSE.

On m'a parlé de votre magasin ; si je suis satisfaite, je vous donnerai ma pratique.

NOÉMIE.

Nous ferons tout notre possible pour la conserver.

LA COMTESSE, *à part, tirant sa montre.*

Je ne le vois pas venir ; impossible de rester davantage... l'on m'avait pourtant dit qu'il venait très-souvent dans ce magasin... (*Au chasseur.*) Lorrain, donnez mon adresse à ces demoiselles. J'aurais cependant bien voulu le voir... viendra-t-il à mon bal? acceptera-t-il mon invitation?

NOÉMIE, *à part.*

A quoi pense-t-elle donc?

LA COMTESSE.

A ce soir, mesdemoiselles.

TOUTES.

A ce soir.

LA COMTESSE.

*AIR de M. Doche.*

Adieu donc ; sur votre zèle,  
 Je me repose, et surtout  
 Que les fleurs et la dentelle  
 S'entrelacent avec goût.

ENSEMBLE.

LA COMTESSE.

Adieu donc, etc.

TOUTES.

A notre devoir fidèles,  
 Dans cette robe, partout  
 L'on verra fleurs et dentelles  
 S'entrelacer avec goût.

SCÈNE II.

LES MÊMES, moins LA COMTESSE et LE CHASSEUR.

CASCARINETTE.

Que le bon Dieu la patafiole !

CHOPINETTE.

Fait-elle ses manières, avec son chasseur panaché !

CASCARINETTE, *lisant la carte.*

Et ce nom !... En voilà un nom : « La comtesse de  
 Broutillard ! »

TOUTES, *riant.*

Ah ! ah ! ah !...

NINI.

Elle avait bien besoin de venir nous donner de la be-  
 sogne, un jour comme celui-ci !

CHOPINETTE.

Le jour où nous donnons nous-mêmes un bal.

NINI.

Un bal à tous nos amoureux.

CASCARINETTE.

Et il y aura foule.

AIR : *Quandon est Basque et bon chrétien.* (Paul Henrion.)

Ah ! que notre bal sera beau !  
 La médecine et le barreau  
 Pour nous vont quitter le Prado,  
 La Chaumière et Valentino.

Quel tableau ! (bis.)

Quel spectacle nouveau !  
 Que mon bal sera beau !

En liberté narguant les coquettes,  
 Rions, chantons et dansons toujours,  
 Et répétons : Vivent les grisettes !  
 Vive le bal ! vivent les amours !  
 J'entends, en riant aux éclats,  
 Nos carabins, nos avocats,  
 Dire des gaudrioles...  
 Sans nous fâcher, nous en rirons,  
 Et pour terminer, nous ferons  
 Polker les deux écoles.

CHOEUR.

Ah ! que notre bal sera beau ! etc.

NINI.

Satanée Cascarinette, vous a-t-elle un entrain !...

CHOPINETTE.

Le fait est qu'ça sera ébouriffant !

NINI.

Étourdissant !

CASCARINETTE.

Et éblouissant... car mon amoureux, M. Sansonnet,  
 fournit le luminaire... six livres de chandelles...

CHOPINETTE.

Eh bien ! qu'a donc Noémie ?... Eh ! Noémie, à quoi  
 penses-tu donc ?

NOÉMIE.

A cette belle dame qui sort d'ici... Ne trouvez-vous  
 pas, mesdemoiselles, qu'il soit au moins singulier  
 qu'une grande dame du faubourg Saint-Germain vienne  
 commander une toilette de bal dans un magasin de la  
 rue Saint-Jacques ?

CASCARINETTE.

Pourquoi donc?... Elle aura entendu vanter cet établissement, pour la qualité de ses marchandises et la distinction de ses ouvrières.

NOÉMIE.

Mais on ne reste pas deux heures pour se commander une robe... On aurait dit qu'elle attendait ici quelqu'un.

CASCARINETTE.

Allons, je parie que c'est encore ta satanée jalousie qui te travaille... Ne crois-tu pas que cette belle comtesse vient au quartier Latin te disputer M. Florestan?

NOÉMIE.

Eh! mon Dieu! qui sait?...

CASCARINETTE.

Il est vrai que M. Florestan est un être excessivement sentimental... ça n'est pas étonnant, un compositeur de romances... Moi, Dieu merci, avec M. Sansonnet, le fils de notre propriétaire, je suis tranquille... je suis aussi sûre de sa fidélité que de la mienne... peut-être même plus sûre... (*Florestan fredonne en dehors.*) Mais j'entends ton sentiment qui roucoule.

## SCÈNE III.

LES MÊMES, FLORESTAN.

AIR : *Je vole!* (Petite et grande Bourse.)

Victoire! (bis.)

Rien ne manque à ma gloire,

Et j'ai lieu de croire

A mes

Futurs succès.

Voici ma chansonnette;

Mêlez en si bémol

Votre voix de fauvette

Au chant du rossignol.

Victoire, etc.

CASCARINETTE.

Quelle gaieté!...

FLORESTAN.

Oui, Cascarinette ; oui, Gribiche ; oui, Nini ; oui, Tintine ; oui, mes biches, car vous êtes toutes mes biches ; vous aussi, Noémie, je vous range dans la même famille... Félicitez-moi, je l'ai enfin achevée !

NINI.

Quoi donc ?

FLORESTAN, *avec enthousiasme.*

Ma dernière et superbe mélodie... paroles et musique de César Florestan !... Une mélodie qui fera ma gloire... et ma fortune... et alors, ô Noémie !...

NOÉMIE, *sèchement.*

D'abord, monsieur, je vous interdis mon petit nom...

FLORESTAN, *très-étonné.*

Tiens ! et pourquoi ça ?...

NOÉMIE, *ne pouvant plus se contenir.*

Parce que vous n'êtes qu'un monstre !

FLORESTAN, *ébahi.*

Plait-il ?...

NOÉMIE.

Un trompeur ! un parjure !

FLORESTAN.

M<sup>lle</sup> Noémie Gobinard !...

NOÉMIE.

Et un infâme !... (*S'arrêtant tout-à-coup.*) Par bien-séance, je n'en dirai pas davantage !

FLORESTAN.

En voilà déjà pas mal !... Eh quoi ! lorsque jaloux de changer en dentelles vos robes de jaconas, de vous abîmer sous une avalanche de perles fines et d'émeraudes, j'accourais vous dire avec une joie indicible : « Noémie !... j'entrevois l'opulence... je vais aller à la postérité... trajet direct... en faisant avec vous une pose à la mairie du 11<sup>e</sup>... » Vous m'invectivez de la façon la plus humiliante !...

NOÉMIE.

Eh ! n'ai-je pas des raisons, monsieur ? Quand vous avez le cœur de vous faire écraser, et de rester six se-

maines au lit, pour les beaux yeux d'une duchesse ou d'une marquise !

FLORESTAN.

Je ne les ai pas vus, Noémie, ses beaux yeux, je vous le jure... faudra-t-il toujours vous répéter la même histoire?... Je traversais la rue Saint-Jacques, un brillant équipage, emporté par des chevaux fougueux, menaçait de pulvériser une dame qui se trouvait dans l'intérieur; je ne la voyais pas; mais je l'entendais qui poussait des cris affreux!... Ma foi, par un mouvement irréflecti, bête comme un roman, invraisemblable comme un mélodrame, je me jette au-devant des chevaux, qui me rejettent sur le pavé, d'où l'on me transporte sur mon lit, avec les reins plus ou moins brisés, et en voilà pour six semaines... Si c'est ça que vous appelez de l'amour?...

NOÉMIE.

Et pendant ces six semaines, tous les médecins que vous avez reçus, toutes les drogues payées par une main mystérieuse; et cette femme voilée, qui venait demander de vos nouvelles à la mère Binet, la portière, qui m'a tout cancané.

FLORESTAN, à part.

Oh! la vieille pie borgne!

NOÉMIE.

Non, tout cela n'est peut-être pas louche.

FLORESTAN.

*Air du Fleuve de la vie.*

Ce sont des mystères étranges ;  
 Était-ce un ange ?... où donc serait mon tort ?  
 Je ne puis empêcher les anges  
 De s'intéresser à mon sort.  
 Surtout quand cet ange, ma chère,  
 Ne m'apparaît soir et matin  
 Que sous les traits d'un médecin,  
 Ou d'un apothicaire.

NOÉMIE.

Eh bien ! en supposant que cette aventure ne cache pas une intrigue, me direz-vous, monsieur, ce que vous

êtes allé faire dimanche dernier au bal du Prado ?...

FLORESTAN, *à part.*

Oh ! mère Binet ! mère Binet ! vieille portière, va !

NOÉMIE.

Eh bien ! monsieur, vous voilà confondu... vous ne savez que répondre.

FLORESTAN.

Je réponds, Noémie, et je réponds en présence de toutes ces demoiselles que j'étais allé au Prado pour étudier l'harmonie.

NOÉMIE.

Et pour prendre la défense d'une pas grand-chose.

FLORESTAN.

Je ne sais pas si la femme dont vous me parlez était une grande ou une petite chose... mais c'était ma danseuse, et un malotru s'était permis de l'insulter pendant une chaloupe vaporeuse... Je m'adresse à tous les cœurs français. Qui n'eût pas vengé cet outrage ?

AIR : *Je suis Français.*

Je ne sais pas le nom de cette belle,  
 Son numéro, ni même sa maison ;  
 Mais ce soir-là, je dansais avec elle,  
 Et l'outrager avec ou sans raison,  
 C'était me faire à moi-même un affront.  
 A notre bras un' femme est inviolable,  
 Aucun intrus n'a droit de l'insulter,  
 Et qu'elle soit ou n'soit pas respectable,  
 Notre devoir est d'la faire respecter.  
 Oui, qu'elle soit ou n'soit pas respectable,  
 Notre devoir est d'la faire respecter,  
 Nous devons la faire respecter.

CASCARINETTE.

M. Florestan a raison !

TOUTES.

Oui, oui, il a raison !

NOÉMIE.

Alors, si tout le monde se met contre moi...

CASCARINETTE.

Oui, tout le monde; et le prévenu est acquitté à l'unanimité.

FLORESTAN. *Il l'embrasse.*

Et la plaignante est condamnée aux dépens.

CASCARINETTE.

Ah! ça, mesdemoiselles, je vous rappelle que notre bal commence à minuit, et que nous avons encore à confectionner la robe de la comtesse... Ainsi, rendons-nous à l'atelier et dépêchons-nous; par exemple, je ne réponds pas que la robe de cette dame sera parfaitement cousue.

NOÉMIE.

Ainsi, Florestan, à ce soir, à notre bal. Oh! n'y manquez pas, car à ce bal je vous ménage une surprise.

FLORESTAN.

Une surprise!... j'y serai, mon andalouse aux yeux d'ébène... (*Chantant.*)

Jeune fille aux yeux bleus,

Tu régnes sur mon âme...

(*Parlé.*) Je vous retiens pour toutes les polkas, mazurkas et redowas.

*Air du Domino noir.*

Prince de la danse,

Polkeur sans égal,

Je me crois d'avance

A ce joyeux bal!...

**ENSEMBLE.**

TOUTES.

Lorsque de la danse

J'entends le signal,

Je me vois d'avance

La reine du bal.

FLORESTAN. — Reprise.

(Toutes les demoiselles sortent par la gauche.)

**SCÈNE IV.**

FLORESTAN, *seul, regardant sortir Noémie.*

Si je danserai! si je polkerai! Jamais de ma vie je ne



me suis senti si léger ! absolument rien qui me gêne... pas un sou dans ma poche et encore bien moins de pièces blanches !... mais j'ai ma mélodie, ma romance... le voilà ce chef-d'œuvre immortel !... Ah ! mon Dieu, mais j'y songe... je n'ai pas d'éditeur... pas le moindre éditeur pour graver ma musique... Je sais bien que je puis moi-même chanter ma romance... mais je ne puis pas tirer ma voix à trente mille exemplaires... Quelqu'un ?... Ah ! c'est l'ami Sansonnet... Il parle à la petite lingère d'à côté...

## SCENE V.

FLORESTAN, SANSONNET.

SANSONNET, *au fond.*

Ainsi, c'est convenu, demain matin à onze heures, au Veau qui tête...

FLORESTAN.

Que dit-il ?

SANSONNET, *entrant.*

Encore une victime !

FLORESTAN.

Comment, lovelace, tu donnes des rendez-vous, même sur le seuil de celle que tu adores ?

SANSONNET.

Chut ! Si Cascarinette t'entendait.

FLORESTAN.

Richelieu, va !

SANSONNET.

Que veux-tu ?... je suis terrible pour les femmes... Ah ! dame ! c'est que je sais m'y prendre avec le beau sexe... pas une ne me résiste...

FLORESTAN.

Peste ! tu es bien heureux !

SANSONNET.

Si je suis heureux... après ça, que veux-tu ? cela tient à mon système.

FLORESTAN.

Ah ! tu as un système...

SANSONNET.

Un système infailible!...

FLORESTAN.

Que tu vas m'enseigner?

SANSONNET.

Rien de plus simple.

*Air de la Haine d'une femme.*

Pour vaincre une vertu farouche,  
Fais-lui manger un fricandeau ;  
S'il le faut, ferme-lui la bouche  
Avec un bifteck ou du veau,  
Si ta belle semble inquiète,  
Vite, demande une omelette,  
Ou quelque chose à la poulette...  
Lâche même une vinaigrette.

A cet appas (bis.)

La vertu ne résiste pas ;

Un bon repas (bis.)

Lui fait bientôt sauter le pas.

FLORESTAN, *d'un air malin.*

Et après le déjeuner ou le diner, mon gaillard ?

SANSONNET.

Je paye la carte.

FLORESTAN.

Et ça te suffit... Vieux roué! va!... (*A part.*) Je reconnais bien mon jobard!

SANSONNET.

C'est vrai, je le suis. Ah! ces femmes!... en ai-je eu!...

FLORESTAN.

A diner ?

SANSONNET.

A tous mes repas. J'ai quelquefois une femme à déjeuner, deux femmes à diner et trois femmes à souper.

FLORESTAN.

Et à goûter ?

SANSONNET.

Je n'ai pas de femmes à goûter... Mais à propos, j'apporte deux lettres pour toi.

FLORESTAN.

Deux lettres?... de qui?

SANSONNET.

Je l'ignore!... Ta portière me les a remises pour te les remettre et je te les remets.

FLORESTAN.

Donne!... (*Il les ouvre.*) Oh! Dieu! comme ça sent bon, vrai patchouli!... Que vois-je?... une invitation!... (*Il lit haut.*) « Le comte de Broutillard prie M. Florestan d'honorer de sa présence le bal qu'il donnera le 24 février, en son hôtel du faubourg Saint-Germain. »

SANSONNET.

Le comte de Broutillard?... je ne connais pas!

FLORESTAN.

Ni moi non plus!...

SANSONNET.

Alors, c'est le même.

FLORESTAN.

Voyons l'autre... Oh! celle-ci sent encore meilleur! Sens donc, Sansonnet, c'est de la violette, de la pure violette.

SANSONNET, *sentant la lettre.*

Oui, de la violette ou de la giroflée... je crois plutôt que c'est de la giroflée.

FLORESTAN.

Profane!... Que vois-je?... une seconde invitation!... (*Il lit.*) « M<sup>me</sup> de Saint-Amour a l'honneur d'inviter M. Florestan au bal qu'elle donnera le 12 avril, dans ses salons de la rue de Bréda, n<sup>o</sup> 10. »

SANSONNET.

M<sup>me</sup> de Saint-Amour?...

FLORESTAN.

Connais pas davantage... Mais, c'est égal, j'irai, Sansonnet, j'irai à ces deux bals!... j'y chanterai mes romances... O Dieu! quelle superbe occasion!...

(*Il chante en fredonnant le premier vers de la romance du second tableau.*)

SANSONNET.

Comment! tu oserais sans y connaître personne?...

FLORESTAN.

*AIR du Verre.*

Qu'importe! c'est un premier pas ;  
 Dans ces salons, je vais paraître ;  
 Et si l'on ne m'y connaît pas,  
 Mon talent m'y fera connaître.  
 Partout où règne le plaisir,  
 La musique fait des merveilles ;  
 Les grands se laissent attendrir  
 Quand on les prend par les oreilles...

Et je chercherais un éditeur! mais j'en aurai trente, quarante! ils feront antichambre chez moi... sur le carré... ils s'arracheront mes mélodies, et je me vois couvert de lauriers et de billets de banque... Ah! Sansonnet, tu me prêteras une cravate blanche et un faux col?...

SANSONNET.

Je mets ma commode à ta disposition... mais à une condition.

FLORESTAN.

Laquelle?

SANSONNET.

C'est que tu m'emmèneras avec toi.

FLORESTAN.

Pourquoi faire?

SANSONNET.

Jusqu'ici je n'ai réduit sous ma loi que des beautés de bas étage... je veux essayer maintenant le pouvoir de mes charmes sur les dames du grand monde... je leur donnerai de mes cheveux.

FLORESTAN.

Gros fat!... j'y consens... mais comment te présenterai-je?... Ah! j'y suis!... comme homme de lettres... tu composes les paroles de mes mélodies... tu es mon Scribe...

SANSONNET.

C'est ça... paroles de M. Sansonnet, musique de M. Florestan.

FLORESTAN.

Oh ! mes romances ! je veux les chanter toute la nuit. Mais, j'y songe !... et Noémie que je dois voir ce soir au bal de Cascarinette... Ah ! bah ! après tout, si je lui brûle la politesse, c'est pour son bonheur... sa félicité...

SANSONNET.

Et Cascarinette qui va m'attendre sous l'orme ? Bah ! il faut se faire désirer par les femmes... c'est mon système... elles ne m'aiment jamais plus que quand elles ne me voient pas.

FLORESTAN.

Allons ! viens faire notre toilette, en route pour ton domicile...

SANSONNET.

Moi, j'ai le temps... il faut d'abord que je parle à Cascarinette... Je lui apporte de quoi nourrir sa passion.

FLORESTAN.

Quoi donc ?

SANSONNET.

Quelques friandises légères... du flan et de la galette...  
(*Il les tire de sa poche.*)

FLORESTAN.

Alors, donne la clef de ta commode... je t'emprunterai une paire de souliers... J'aurai peut-être aussi besoin d'un pantalon et d'un gilet...

SANSONNET.

Ah ! ça, tu vas donc me dévaliser !...

FLORESTAN.

Sois tranquille, je laisserai la commode.

*AIR des Hussards de la Garde.*

Vive le bal ou Plutus nous convie !

Il faut saisir la fortune en chemin ;

Chantons encor aujourd'hui la folie

Et remettons la sagesse à demain.

SANSONNET.

Eh quoi ! je verrai des baronnes et des marquises,  
Je pourrai polker avec des princesses pur sang...  
Vrai, je crois dormir, je crois rêver...

FLORESTAN.

Quoi ?

SANSONNET.

Des bêtises.

FLORESTAN.

Tout éveillé c'est un rêve que tu fais souvent.

*ENSEMBLE.*

Vive le bal où Plutus, etc.

**SCENE VI.**

SANSONNET, *seul.*

Je vais donc me faire voir dans la haute société.  
Cette idée me sourit voluptueusement... Je vais y faire  
des masses de conquêtes... mais celles-là je ne les con-  
duirai pas au Veau qui tête... ça sera du Véfour ou  
du Véry que j'emploierai pour les séduire, les mal-  
heureuses !... car les femmes mangent dans toutes les  
conditions... voilà ma manière de voir !

**SCENE VII.**

SANSONNET, M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, LE COMTE.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Nous voici arrivés.

SANSONNET, *à part.*

Une dame?... Oh ! la belle créature !

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, *à Sansonnet.*

La maîtresse de la maison, s'il vous plaît ?

SANSONNET.

Ce n'est pas moi.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Je m'en doutais.

SANSONNET, *à part.*

Elle a un très-beau port...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Dites que l'on vienne me parler.

SANSONNET.

J'y cours... (*A part.*) Elle a un nez que je prise beaucoup... (*Il sort en lui lançant des œillades.*)

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Qu'est-ce qu'il a donc, ce petit monsieur, avec ses yeux de chat en bonne fortune?

## SCENE VIII.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, LE COMTE.

LE COMTE.

En vérité, M<sup>me</sup> de Saint-Amour, il faut que mon affection pour vous soit bien vive!...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Et pourquoi donc, mon cher Sotroloff?...

LE COMTE.

Moi!... l'un des plus gros boyards de la Crimée... venir dans une boutique acheter des chiffons!... au risque d'être vu!... vrai! Eloa, vous n'êtes pas raisonnable.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Et que craignez-vous?... N'êtes-vous pas célibataire, libre comme l'air?...

LE COMTE.

Libre comme l'air!... mais il y a un certain décorum...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Du décorum avec son épouse future!... car je dois l'être par-devant M. le maire, orné de son écharpe... Et, Dieu merci!... il y a assez longtemps que vous me lanternez!...

AIR : *Ma belle est la belle des belles.*

Au mois d'août, venant d'la Russie,  
Et brûlant, cela se conçoit,  
Vous me disiez : Ma chère amie,  
J'vous épous'rai quand il f'ra froid.  
Mais septembre, octobre, novembre

## ACTE I, TABL. I,

Pour vous s'écoulèrent trop tôt ;  
Et vous m'avez dit en décembre :  
J'vous épous'rai quand il fra chaud.

LE COMTE.

Et je vous dis comme en décembre :  
J'vous épous'rai quand il fra chaud.

M<sup>ME</sup> DE SAINT-AMOUR.

Quand il fera froid !... quand il fera chaud !... Je vous préviens, monsieur, qu'en France, on se marie quelle que soit la température, et sans consulter le thermomètre.

LE COMTE.

Ingrate !... mais ne savez-vous pas que j'attends des dispenses de l'autocrate, mon auguste maître ?

M<sup>ME</sup> DE SAINT-AMOUR.

Je me moque pas mal de votre automate !...

LE COMTE, *reprenant*.

Crate...

M<sup>ME</sup> DE SAINT-AMOUR.

Vous avez juré de me couronner boyarde, avec des bijoux, des roubles, des villages, et cinq cents cerfs. Or, je veux entrer de suite en possession de mes bijoux, de mes roubles, de mes villages, de mes cerfs et de mon mari.

LE COMTE.

Mais permettez, ma toute belle...

M<sup>ME</sup> DE SAINT-AMOUR.

Et je veux, j'entends, j'exige que ce soir, à mon bal, vous me présentiez à tout le monde comme future boyarde de Sotroloff.

LE COMTE.

Je vous le promets... (*A part.*) Prends garde de le perdre.

M<sup>ME</sup> DE SAINT-AMOUR.

Hein ! vous dites ?...

LE COMTE, *lui caressant le menton*.

Diable de mauvaise tête, va !...



## SCENE IX.

LES MÊMES, NOÉMIE.

NOÉMIE, *entrant.*

On m'a dit qu'une dame... (*Voyant M<sup>me</sup> de Saint-Amour.*) Dieu! me trompé-je?...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Que vois-je?... Noémie!... Ah! viens donc que je t'embrasse!... une ancienne amie... comment donc te trouves-tu ici?

NOÉMIE.

Mais j'y fais des modes...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Que ça?... tu n'as guère fait ton chemin!

NOÉMIE.

Mais toi, quel luxe! quelle toilette!... Que fais-tu donc?...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Oh! moi!... je ne fais pas de modes... j'en porte... et je viens ici pour commander un chapeau.

NOÉMIE.

Ah! est-ce que tu es mariée?

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Mais ça ne tardera pas.

NOÉMIE.

Et ton futur est-il jeune?... est-il beau?...

LE COMTE.

On le dit.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Hein!... figure chiffonnée... (*Regardant le Comte.*) très-chiffonnée.

NOÉMIE.

Est-il gras?... est-il maigre?...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Entrelardé.

NOÉMIE.

A-t-il de la fortune?

## ACTE I, TABL. I,

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

C'est ce qu'il a de mieux... Mais tiens, si tu veux le connaître, viens ce soir à un bal que je donne...

NOÉMIE.

Oh ! impossible !... J'ai moi-même un bal auquel je ne puis manquer.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Tu ne resteras chez moi qu'un quart d'heure, et tu verras mon riche appartement gothique, mes meubles gothiques, mon époux...

NOÉMIE.

Gothique ?

LE COMTE.

Comment ! gothique ?...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Tout cela est très-curieux...

NOÉMIE.

Tu m'en donnes l'envie... et si ça m'est possible...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Je loge rue de Bréda, 10... M<sup>me</sup> de Saint-Amour.

NOÉMIE.

Comment ! M<sup>me</sup> de Saint-Amour !... Tu ne t'appelles donc plus Touton Larifla ?...

LE COMTE.

Touton Larifla !...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, *embarrassée, au Comte.*

C'est un petit nom qu'on me donnait à... la pension.

NOÉMIE.

Oh ! à la pension !...

LE COMTE.

Touton Larifla !... (*À part.*) C'est un nom de tambour-major !...

## SCENE X.

LES MÊMES, FLORESTAN.

FLORESTAN, *entrant très-joyeusement.*

La victoire est à moi ! (bis.)

J'ai des habits pour...

(*Apercevant M<sup>me</sup> de Saint-Amour.*) Ciel!...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, *voyant Florestan.*

Dieux!...

LE COMTE, *à M<sup>me</sup> de Saint-Amour.*

Hein?...

NOÉMIE, *à Florestan.*

Quoi?...

LE COMTE, *à M<sup>me</sup> de Saint-Amour.*

Qu'y a-t-il?...

NOÉMIE, *à Florestan.*

Qu'avez-vous?...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, *au Comte.*

Moi!...

FLORESTAN, *à Noémie.*

Rien... (*A part.*) La dame du Prado.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, *bas à Florestan.*

Ne me reconnaissez pas.

FLORESTAN, *à part.*

Il n'y a pas de danger.

NOÉMIE, *à part.*

C'est étrange!

LE COMTE, *à part.*

Il y a quelque chose là-dessous.

### ENSEMBLE.

AIR de la *Kermesse*. (Marche de la Jolie Fille de Gand.)

NOÉMIE et LE COMTE.

Cet embarras muet

Me cache un secret;

Mais déjà j'ai mon projet...

Fut-ce une indignité,

Une iniquité,

Je saurai la vérité.

FLORESTAN et M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Notre embarras muet,

Notre air inquiet,

Peut trahir notre secret;

Avec habileté

Et malignité,  
Cachons bien la vérité.

## SCENE XI.

LES MÊMES, SANSONNET, CASCARINETTE, CHOPINETTE, NINI, GRISETTES.

CASCARINETTE.

*(Continuation de l'air.)*

Nous voici, notre ouvrage est fini.

SANSONNET (bas à Florestan).

Partons, mon cher ami...

CASCARINETTE (à Mme de Saint-Amour).

Madame que veut-elle ?

M<sup>ME</sup> DE SAINT-AMOUR.

Pour choisir à mon gré,

Plus tard je reviendrai...

NOÉMIE (à part).

Moi, ce soir,

Pour savoir

Si l'on m'est infidèle,

Au bal on me verra (bis.)

Chez Touton Larifla.

*(Reprise Ensemble.)*

LES OUVRIÈRES.

Ce travail est parfait ;

Puisque tout est prêt,

Revenons au grand projet.

Qu'un bal soit apprêté,

Et qu'à la gaieté

Se joigne la liberté.

NOÉMIE et LE COMTE.

Cet embarras muet, etc.

FLORESTAN et M<sup>ME</sup> DE SAINT-AMOUR.

Notre embarras muet, etc.

SANSONNET.

C'est charmant, c'est parfait ;

Bientôt je suis prêt :

De notre joli projet,

Vrai, je suis enchanté,

Et qu'avec gaieté,  
Vite, il soit exécuté.

DEUXIÈME TABLEAU.

Un bal du grand monde. — Un riche sa'on donnant sur d'autres salons. — Portes latérales. — Des lustres et candela-bres allumés. — Un piano, des chaises et un fauteuil.

SCENE PREMIERE.

DE LUSSAN, GOBERGEOT, LOSTANGES, DUBERSAC, INVITÉS, *en grande toilette et se promenant avec gravité.*

CHOEUR

*Air d'un Duel sous Richelieu.*

Entendez-vous? l'orchestre est là qui nous seconde,  
La belle nuit! jamais fut-il plaisir plus doux?  
Vive le bal, et surtout un bal du grand monde!  
Paris s'y donne rendez-vous.

LOSTANGES.

Que de monde!

DE LUSSAN.

Quelle foule!

GOBERGEOT.

C'est une vrai cohue!

DE LUSSAN.

Au diable l'étiquette!... Quand jepense que par bien-séance je m'ennuie ici quand j'ai un bal des plus délicieux...

LOSTANGES.

C'est comme moi : un bal charmant chez une femme ravissante, rue de Bréda.

DUBERSAC, *à part.*

Rue de Bréda!... est-ce que ce serait?...

GOBERGEOT.

Depuis une heure, je bâille ici à me décrocher la mâchoire!...

LOSTANGES.

Voilà ce qu'on appelle aujourd'hui un bal du grand monde!...

DE LUSSAN.

Mais êtes-vous bien certains, messieurs, que le maître de la maison soit du grand monde ?

DUBERSAC.

Puisqu'il est comte...

LOSTANGES.

Oui... comte de Broutillard!... voilà un nom bien noble!... C'est quelque parvenu... quelque riche fournisseur anobli... Avez-vous vu comme il a l'air commun?...

GOERGEOT.

Et bête!...

LOSTANGES.

Et sa femme, messieurs, qu'est-ce que vous en dites ?

GOERGEOT.

Bien insignifiante, sans le moindre esprit... Croiriez-vous, messieurs, qu'elle ne s'est seulement pas aperçue que j'étais amoureux d'elle?...

DUBERSAC.

Et moi, donc! je lui ai dit quelques mots tendres... et elle m'a ri au nez.

DE LUSSAN.

Quant à moi, je ne l'ai pas seulement honorée d'un regard.

LOSTANGES.

Ni moi non plus... il me faut des conquêtes d'une noblesse mieux établie...

DE LUSSAN.

Silence, messieurs; voici notre ridicule amphitryon.

**SCENE II.**

LES MÊMES, LE COMTE.

LE COMTE, *saluant.*

Messieurs...

DE LUSSAN.

Cher comte, recevez mes complimens... votre fête est charmante !...

LOSTANGES.

Une société des plus choisies !...

DUBERSAC.

Et un entrain... une gaieté !...

GOBERGEOT.

On s'y amuse au possible !... la maîtresse de la maison en fait les honneurs avec tant de grâce...

DE LUSSAN.

Et M. le comte avec tant d'esprit !...

LE COMTE.

Messieurs, en vérité... je suis confus et ravi de ces complimens sincères...

TOUS.

Oh! très-sincères !... *(Ils s'éloignent en riant sous cape.)*

## SCENE III.

LE COMTE, *seul.*

Ils sont bien heureux s'ils s'amuse à mon bal; je n'en dirai pas autant... ma femme qui s'avise de le donner sans m'en prévenir... c'est une surprise qu'elle me ménageait... jolie surprise !... moi qui ai promis à la Saint-Amour d'assister à la fête qu'elle donne... elle m'attend avec impatience... et la lettre qu'elle vient de m'écrire... *(Il se fouille.)* Ah ! mon Dieu ! je l'ai perdue !... Il est vrai qu'elle est adressée au comte A. Sotroloff... mais ma femme a des soupçons : hier elle a découvert mon habit russe, et Germain, mon valet de chambre, croit qu'elle me fait suivre... *(Voyant entrer sa femme.)* La comtesse !... dissimulons... le sourire sur les lèvres...

## SCENE IV.

LES MÊMES, LA COMTESSE.

LA COMTESSE, *apercevant son mari. A part.*

Le voici, le traître !

LE COMTE, *allant au-devant d'elle.*

Ah ! vous voilà, chère amie... votre toilette est ravissante !

TOUS LES INVITÉS, *s'approchant.*M<sup>me</sup> la comtesse...

LA COMTESSE.

Messieurs, je suis enchantée de vous voir... Vous êtes venus de bonne heure, c'est très-aimable...

GOBERGEOT.

Nous avons hâte de saluer une personne aussi accomplie...

LA COMTESSE.

Vous me flattez... Mais j'entends la ritournelle... les quadrilles vont commencer... (*À son mari.*) Voyons, M. le comte, occupez-vous de recruter des danseurs...  
(*Elle remonte au fond.*)

LE COMTE, *à de Lussan.*

Tout de suite, mon cher avocat, il me faut un vis-à-vis... et j'espère...

DE LUSSAN.

Y songez-vous, cher comte!... vouloir faire danser la justice!... Désolé, mais je ne puis... (*Il remonte.*)

LE COMTE.

Ah! alors M. Gobergeot...

GOBERGEOT.

Je ne sais pas une figure!... (*Il remonte.*)

LE COMTE.

Ah!... (*Il va vers Lostanges.*)

LOSTANGES.

Y songez-vous?... un docteur!... (*Il remonte. Le Comte va vers Dubersac.*)DUBERSAC, *remontant.*

Mon ventre s'y oppose.

LE COMTE, *à part.*Qu'est-ce qu'ils viennent donc faire au bal?... (*S'adressant à un tout petit jeune homme, assis dans un coin du salon.*) Ça sera donc vous, mon jeune ami?...LE JEUNE HOMME, *avec gravité.*

Il y a quinze ans que je ne danse plus!...

(*Il lui tourne le dos.*)



LE COMTE. *à part.*

Il dansait donc en nourrice?... Il me prend des envies de les flanquer tous à la porte!... (*Les quatre messieurs et le petit jeune homme sont sortis.*)

LA COMTESSE, *qui était remontée, redescend et dit vivement à son mari.*

Eh bien! monsieur, les quadrilles sont-ils organisés?

LE COMTE.

Organisés... oui, madame; et je vais moi-même... (*A part.*) Ah! si cela continue, je vais m'en aller... voilà ce que je vais faire!... (*Il sort.*)

SCENE V.

LA COMTESSE, *seule, voyant son mari s'éloigner.*

J'avais peine à contenir mon indignation, ma colère... (*Elle tire une lettre de son sein.*) Ce billet que j'ai vu tomber de sa poche ne me laisse aucun doute sur sa lâche conduite... Je suis trahie!... et pour qui?... pour une femme qui écrit amour par une *h*!... Épousez donc un vieux mari pour être certaine de sa fidélité!...

(*Elle froisse la lettre avec colère.*)

AIR : *Dans le carlin de la marquise.*

Craignant leur beauté, leur esprit,  
On les prend laids, on les prend bêtes;  
On les prend vieux et l'on se dit :  
Ils ne feront plus de conquêtes.

Mais ces oiseaux que le temps, vieux chasseur,  
A blessés de sa faux cruelle,  
Voltigent avec plus d'ardeur  
En ne battant plus que d'une aile;  
Ils voltigent avec ardeur,  
Même en ne battant que d'une aile.

Et quand je pense que j'ai combattu longtemps l'intérêt que m'inspirait ce pauvre jeune homme qui s'était sacrifié pour moi!... Oui, pour être fidèle à mes devoirs, j'ai poussé l'héroïsme jusqu'à l'ingratitude... et quand je le voyais à la dérobée, étendu sur un lit de

douleur... dominée par je ne sais quel scrupule, je n lui ai pas exprimé une seule foi ma reconnaissance.. mais il est rétabli, je l'ai invité à mon bal... il va venir et...

EN DOMESTIQUE, *entrant.*

M. Florestan !

LA COMTESSE.

C'est lui !

SCENE VI.

LA COMTESSE, FLORESTAN, SANSONNET, *en toilette très-ridicule.*

FLORESTAN, *à Sansonnet.*

Allons ! ferme !... de l'aplomb ! de la gravité !...

SANSONNET, *apercevant la Comtesse.*

Ah ! la belle femme !...

FLORESTAN, *saluant la Comtesse.*

Madame !...

SANSONNET, *saluant gauchement.*

Madame !... (*A part.*) Sapristi ! quels yeux !...

LA COMTESSE.

Je vous attendais, M. Florestan ; soyez le bienvenu

SANSONNET, *bas à Florestan.*

Est-ce que tu la connais ?...

FLORESTAN, *lui donnant un coup de poing.*

Tais-toi donc !... (*Haut.*) Ah ! madame, c'est très flatteur pour moi !...

SANSONNET.

C'est très-flatteur... pour nous !...

(*Florestan le pousse pour le faire taire.*)

LA COMTESSE.

Monsieur est votre ami ?

FLORESTAN.

Et mon collaborateur... Il fait les paroles des romans que je compose.

SANSONNET, *saluant.*

Sansonnet, homme de lettres... sans me flatter, j uis lettré comme un mandarin chinois.

LA COMTESSE.

M. Florestan compose donc des romances?

FLORESTAN.

Oui, madame; et si vous voulez me permettre de vous chanter ma dernière... (*Il tire une romance de sa poche.*)

LA COMTESSE.

Tout-à-l'heure... avant, je désire vous parler.

FLORESTAN.

Je suis à vos ordres, madame.

SANSONNET.

Nous sommes à vos ordres.

LA COMTESSE, à *Florestan*.

A vous seul...

FLORESTAN, à *Sansonnet*.

C'est différent... Mon collaborateur, va te promener.

SANSONNET.

Où ça?...

LA COMTESSE, *souriant*.

Mais... dans le bal.

SANSONNET.

C'est juste!... (*Saluant.*) Madame!... (*A part.*) Al-  
lons déployer nos moyens de séduction... Les grandes  
dames n'ont qu'à se bien tenir!... (*Il sort.*)

## SCENE VII.

LA COMTESSE, FLORESTAN.

LA COMTESSE, *qui s'est assise*.

Asseyez-vous, M. Florestan...

FLORESTAN.

Madame...

LA COMTESSE.

Là... près de moi... et causons...

FLORESTAN, *s'asseyant, à part*.

Que diable peut-elle avoir à me dire?...

LA COMTESSE.

Si je vous suis inconnue, monsieur... moi, je vous  
connaiss...

FLORESTAN.

Est-il possible?... Eh quoi!... madame, ma réputation de compositeur serait arrivée jusqu'à vous?... Ah!... c'est ma plus douce récompense!... et j'ai hâte de vous faire connaître ma dernière production.

LA COMTESSE.

Plus tard... je la connaîtrai... car j'espère qu'à présent vous viendrez souvent chez nous... je veux vous présenter à mon mari... un jeune artiste a toujours besoin d'un protecteur... il vous en servira.

FLORESTAN, *remerciant.*

Oh! madame!... quoi!... vous daigneriez!...(A part.)  
Juste ce qu'il me fallait... (Haut.) Croyez, madame, que ma reconnaissance...

LA COMTESSE.

Vous ne me parlerez plus de reconnaissance, monsieur, quand vous saurez ce que je vous dois...

FLORESTAN.

Vous, madame, vous me devez quelque chose?...

LA COMTESSE.

La vie!... rien que cela.

FLORESTAN.

La vie!...

LA COMTESSE.

Oui, monsieur, la vie que vous m'avez conservée au péril de la vôtre...

FLORESTAN.

Eh quoi! cette voiture... cette infortunée dont j'entendais les cris...

LA COMTESSE.

C'était moi, monsieur...

FLORESTAN.

Ah! madame, que je suis heureux!... que de bonheur!...

AIR : *Lorsque parfois.*

J'ai peu de mérite, madame ;  
Pour vous, lorsque je m'exposais,  
Je croyais sauver une femme ;

Et, voyez si je me trompais,  
C'est un ange que je savais!  
Du ciel vous arriviez sans doute,  
Par un décret de l'Eternel ;  
Si je vous ai rencontré sur ma route,  
C'est que j'étais sur le chemin du ciel.  
J'étais sur le chemin du ciel !

LA COMTESSE, *avec embarras et émotion.*

Croyez, M. Florestan, que mon cœur, profondément  
touché... que ma reconnaissance... mon amitié...

FLORESTAN, *à part.*

Son amitié!...

LA COMTESSE, *de plus en plus émue.*

En un mot, le sentiment d'intérêt bien vif que j'ai  
conçu pour vous...

FLORESTAN, *à part.*

Elle est émue!... Est-ce que par hasard... pourquoi  
pas?...

LA COMTESSE.

Croyez, dis-je, que si je pouvais quelque chose pour  
votre bonheur, pour votre avenir...

FLORESTAN, *avec passion.*

Ah! madame!... tant de bonté m'encourage.

LE COMTE, *en dehors.*

Je vais vous l'amener.

LA COMTESSE, *se levant très-troublée.*

Mon mari!... silence!...

FLORESTAN, *étonné.*

Le mari!...

### SCENE VIII.

LES MÊMES, LE COMTE; *puis*, SANSONNET.

LE COMTE, *à la Comtesse.*

Ma bonne amie... je viens vous chercher... Tout le  
monde vous demande au salon... (*Il se trouve en face  
de Florestan.*)

FLORESTAN, *le reconnaissant.*

Oh!...

LE COMTE, *de même.*

Ah!...

FLORESTAN, *à part.*

Mon Russe!

LE COMTE, *à part.*

Mon jeune homme de ce matin!...

LA COMTESSE.

Qu'y a-t-il?... Que signifie cet étonnement?...

LE COMTE.

Rien!...

FLORESTAN.

Rien du tout... (*A part.*) Soyons discret!...

LA COMTESSE.

Vous vous connaissez donc?...

FLORESTAN.

J'ai vu monsieur... une fois...

LE COMTE, *vivement.*

Dans le monde...

FLORESTAN, *de même.*

Oui... dans le grand monde.

SANSONNET, *accourant étourdiment.*

Victoire!... victoire!... Florestan!... je triomphe!...  
(*il se trouve entre Florestan et le Comte, et en voyant ce dernier, il jette un cri.*) Ah!

LE COMTE *lui marche sur un pied pour le faire taire.*  
(*Bas.*) Taisez-vous.

FLORESTAN *marche sur l'autre pied.*

(*Bas.*) Tais-toi!...

SANSONNET.

Aïe! mes œils de perdrix.

LE COMTE, *à part.*

Qui diable les a invités ici?...

LA COMTESSE, *qui a tout observé, à part.*

C'est bien singulier!

LE COMTE, *à part.*

Éloignons ma femme... (*Haut.*) M<sup>me</sup> la comtesse,  
rendons-nous auprès des invités.

LA COMTESSE, *à part.*

Il y a quelque mystère là-dessous.

CHOEUR.

AIR : *Valse de Strauss.*  
 Quel est donc ce mystère ?  
 Je découvrirai bien  
 Ce que l'on veut me taire,  
 Ici ne disons rien.

SCENE IX.

FLORESTAN, SANSONNET.

SANSONNET.

Ah ! ça, qu'est-ce que ça signifie ?

FLORESTAN.

Eh ! mon cher, tu allais tout gâter !... Apprends donc que j'ai fait une conquête.

SANSONNET.

Vrai ? eh bien ! moi aussi.

FLORESTAN.

Je suis aimé !

SANSONNET.

Je suis adoré !

FLORESTAN.

Car c'est bien de l'amour que j'ai lu dans les yeux bleus de cette charmante blonde.

SANSONNET.

La mienne a les yeux gris, mais d'un gris superbe !... gris Marengo !

FLORESTAN.

Oui, couleur de la redingote du petit Caporal.

SANSONNET.

Voici comment j'ai fait sa conquête : Tout-à-l'heure en entrant dans le bal, j'aperçois de loin un groupe de femmes ravissantes assises dans un coin du salon ; mais à travers une forêt vierge d'habits noirs, comment pénétrer jusqu'à elles ?... avec ça qu'il était impossible de marcher... si fait, l'on marchait sur mes pieds... Par bonheur passe en courant un valet portant un plateau de rafraichissemens ; rapide comme l'éclair, je m'en empare... du plateau... et je m'élançe vers le groupe de dames en criant : Place ! place ! des rafraichissemens pour les dames !

FLORESTAN.

A présent que les domestiques du grand monde servent en habit noir, tu avais tout-à-fait le costume de l'emploi.

SANSONNET.

Comme bien tu penses, tout en distribuant les glaces et les sorbets, j'assassine les belles dames de mes œillades; beaucoup feignent de ne pas me comprendre; mais la dernière de la rangée, une superbe femme, grosse deux fois comme moi et petite à proportion, se penche en prenant une glace et me glisse à l'oreille ce discours amoureux... « Venez me parler tout-à-l'heure... » Aussitôt, je suis emporté par une rafale de monde et je reviens ici avec une conquête de plus...

FLORESTAN, regardant l'habit de Sansonnet.

Et un peu de ton habit de moins.

SANSONNET.

C'est parbleu vrai!... et mon chapeau est criblé de renfoncemens!... (*Il le regarde.*) Mais qu'importe un Gibus quand on est couronné par l'amour... Justement je l'aperçois...

## SCENE X.

LES MÊMES, TOUT LE MONDE.

CHOEUR

*Air de la Favorite.*

Aux sons de la ritournelle  
 Qui voudra reste fidèle,  
 Moi, j'ai montré trop de zèle  
 Et je ne veux plus danser.  
 De l'ennui qui se propage,<sup>§</sup>  
 Rien ici ne dédommage,  
 Chacun le fuyant, je gage  
 Que la fête va cesser.  
 Aux sons de la ritournelle, etc.

SANSONNET, montrant à Florestan une dame dans le fond.

La vois-tu, ma victime, là-bas!... avec ce magnifique béret...

FLORESTAN.

Qui a l'air d'un parapluie!



SANSONNET.

Juste!... mais elle me fait signe d'aller lui parler...  
Elle en tient, la malheureuse!... (*Il sort.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, moins LA DAME et SANSONNET.

CHŒUR.

AIR de la Reine de Chypre.

Aux sons de la ritournelle, etc.

LOSTANGES.

Vraiment, on étouffe à votre bal, cher comte!...

LE COMTE.

C'est vrai!... et moi aussi j'étouffe... (*A part.*) de colère!... La Saint-Amour qui m'attend toujours, et je ne puis m'en aller d'ici!...

DE LUSSAN.

Il est impossible de se remuer... aussi, personne ne danse.

LA COMTESSE.

Eh bien! messieurs, pour dédommagement, je vous proposerai d'entendre de la musique!

FLORESTAN, *à part.*

Ma romance qu'elle va me faire chanter...

LA COMTESSE.

Voici un jeune compositeur qui fait des mélodies charmantes.

FLORESTAN, *à part.*

C'est bien cela.

LE COMTE, *à part.*

Est-ce que ma femme deviendrait musicienne?

LA COMTESSE.

Et il va se mettre à ce piano.

FLORESTAN, *avec empressement.*

Comment donc, madame! avec le plus grand plaisir...

*(Il va s'asseoir vivement au piano.)*LOSTANGES, *bas à de Lussan.*

Il ne manquait plus que ça!

LE LUSSAN, *bas.*

C'est le bouquet!

GOBERGEOT, à part.

C'est à n'y pas tenir!...

LA COMTESSE.

Messieurs et mesdames, veuillez prendre place...

M. Florestan, nous vous écoutons...

(*Tout le monde s'assied. Florestan salue et se prépare à chanter.*)

LE COMTE, pendant la ritournelle, à part.

Oh! quelle idée!... Tout le monde est occupé à entendre... je ferai dire par Germain qu'une indisposition subite... et je file chez la Saint-Amour...

(*Il sort vivement sur la pointe du pied.*)

LA COMTESSE, voyant sortir le Comte.

Que vois-je!... mon mari qui s'éloigne!... Oh! le traître, il va sans doute à son rendez-vous... je veux savoir... (*Elle sort de même.*)

FLORESTAN (chante).

AIR de M. Couder.

O mon Élodie !

Maitresse chérie !

Que j'aime tes yeux !

J'y vois la tendresse,

J'y vois la sagesse

Et l'azur des cieux !

J'y vois le secret de ton cœur ;

Ta défaite fait mon bonheur !

(*Ritournelle. Tout le monde a donné des signes d'ennui en se moquant tout bas du chanteur, et pendant la ritournelle on dit :*)

DE LUSSAN, bas.

Les maîtres de la maison son partis... ma foi, je vais en faire autant !

Tous, bas.

Et moi aussi. Et moi aussi...

(*Tout le monde sort à pas de loup. Florestan reste seul.*)

FLORESTAN.

Où, ma mie,

Si jolie !

Dans tes yeux je lis mon bonheur !

(*Parlé, à part.*) Quel silence religieux!... on est dans le ravissement... les applaudissemens seront pour le second couplet... (*Il se retourne en disant :*) Le second couplet... (*Ne voyant personne.*) Personne!... Tout le monde est parti!... (*Il se lève furieux.*) Mais c'est une horreur! c'est un scandale!

## SCENE XII.

FLORESTAN, SANSONNET.

SANSONNET, *entrant furieux.*

C'est une abomination! c'est une infamie!

FLORESTAN.

Les paltoquets!... prendre ainsi la fuite à mes accens mélodieux!...

SANSONNET.

Cette vieille caricature!... Croirais-tu que ce rendez-vous qu'elle m'avait donné, c'était pour m'offrir six cents francs par an, nourri, vêtu et logé.

FLORESTAN.

Comment! elle a osé te proposer...

SANSONNET.

D'entrer à son service en qualité de valet de pied.

FLORESTAN.

Ah! ce pauvre Sansonnet!

SANSONNET.

Parce que je lui avais offert des rafraichissemens, elle m'avait pris pour un domestique!...

FLORESTAN.

Est-il possible?

SANSONNET.

Ah! je suis outré!

FLORESTAN.

Et moi indigné!... Maudite soit l'idée que j'ai eue de venir dans cette maison!

SANSONNET.

Dans cette baraque!...

FLORESTAN. Sansonnet, rendons-nous à ma seconde invitation... j'ai idée que nous serons plus heureux chez M<sup>me</sup> de Saint-Amour.

SANSONNET.

Allons chez la Saint-Amour!

FLORESTAN.

AIR :

Voilà comme on me seconde !  
 Si dans une erreur profonde,  
 J'ai recherché le grand monde,  
 Je vais  
 Le fuir pour jamais !

**ENSEMBLE.**

Voilà comme on nous seconde! etc.

(Ils sortent sur l'ensemble.)

FIN DU PREMIER ACTE.

**ACTE II.****TROISIÈME TABLEAU.**

Un boudoir meublé avec luxe et éclairé par un grand nombre de bougies. — Une porte au fond. — Portes latérales. — Des divans, un canapé, des tapis, un guéridon, une psyché.

**SCÈNE PREMIÈRE.**

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS, LOSTANGES, DE LUSSAN, DUBERSAC, GOBERGEOT, LORETTES *et* JEUNES GENS.

Au lever du rideau, les dames sont assises sur des divans, et les hommes sont groupés autour d'une table de lansquenet.

CHOEUR.

AIR *des Deux pigeons*. (3<sup>me</sup> acte.)

LE BANQUIER.

Quarante louis se trouvent sur la table,  
 Je reste encor, qui les tient d'entre vous ?

LOSTANGES.

Je fais banco...

LE BANQUIER (jouant).

Très-bien, c'est acceptable.

Valet, dix, as...

LOSTANGES.

Il nous ruinera tous !

DE LUSSAN.

C'est trop de chance !

LE BANQUIER.

Messieurs, je recommence.

GOBERGEOT.

Il recommence !

*ENSEMBLE.*

LES JOUEURS.

Le lansquenet le favorise ;

Il faut que sa veine s'épuise,

Entre nous tous faisons la mise.

LE BANQUIER (à part).

Mon bonheur cause leur surprise ;

Ils vont encor tenir la mise,

Il faut que leur bourse s'épuise.

DE LUSSAN mettant au jeu).

Vingt louis !

LOSTANGES.

Vingt-cinq !

GOBERGEOT (de même).

Voici la mise !

LE BANQUIER (jouant).

Le dix pour moi,

Pour vous, messieurs, le roi ;

Le dix encor !

DE LUSSAN.

C'est incroyable !

LOSTANGES.

Je suspecte un bonheur semblable !

LE BANQUIER (se levant).

Plait-il, monsieur ?

DE LUSSAN.

Oui, c'est trop fort !

*ENSEMBLE.*

LES JOUEURS.

Il gagne tout, c'est incroyable !

Pour lui seul le sort nous accable ;

Et c'est trop fort !

## ACTE II, TABL. III,

Oui, tant de bonheur c'est trop fort !

LE BANQUIER

Messieurs, si le sort vous accable,  
Je n'en puis être responsable ;

Vous avez tort.

A mon honneur vous faites tort.

CHOEUR.

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS ET LES AUTRES DAMES (s'interposant).

Messieurs, si le sort vous accable,  
Il n'en peut être responsable ;

Vous avez tort.

A son honneur vous faites tort !

(Le Banquier prend son chapeau et s'esquive.)

DE LUSSAN.

Cinquante louis perdus en dix minutes !

LOSTANGES.

Moi j'en ai perdu deux cents !

DUBERSAC.

Et moi, ma bourse est à sec... mais je jouerai sur parole, et ce monsieur si heureux... (*Il se retourne et ne le voit plus.*) Eh bien ! où donc est-il passé ?

GOBERGEOT.

Il a disparu !...

LOSTANGES.

C'est un flibustier !... j'en étais sûr !

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS.

Ah ! par exemple !... pouvez-vous soupçonner un baron italien !...

DE LUSSAN.

Italien ?... Je le crois plutôt grec ! tout ce qu'il y a de plus grec.

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS.

C'est une horreur de croire que M<sup>me</sup> de Saint-Amour reçoit chez elle une mauvaise compagnie... dont vous faites partie, messieurs.

LOSTANGES.

C'est vrai... et nous avons tort... Mais quand on perd son argent ainsi...

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS.

Le plaisir de la danse vous en dédommagera...

LOSTANGES, *à part.*

Voilà une nuit bien commencée !... Un ennui mortel dans le bal du grand monde, deux cents louis perdus ici !

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS.

Voici Saint-Amour.

## SCENE II.

LES MÊMES, M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

On s'amuse ici à ce que je vois ?... C'est très-bien !... Messieurs, je vous fais mes complimens de la part du baron italien qui vient d'être obligé de partir... Il trouve votre société charmante.

GOBERGEOT, *à part.*

Je le crois parbleu bien !

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Et il emporte de vous, m'a-t-il dit, un précieux souvenir.

DUBERSAC, *à part.*

S'il n'emportait que ça !

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, *bas à Mme de Beaupertuis.*

Dis donc, M<sup>me</sup> de Beaupertuis, tu n'as pas encore vu mon chinois de comte de Sotroloff !

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS, *bas.*

Mon Dieu, non !

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, *bas.*

Maudit cosaque !... Mais patience ! quand nous serons mariés, ce sera mon tour. En voilà un gros qui m'attendra plus d'une fois sous l'orme... et ailleurs !...

(*Les Messieurs ont allumé des cigares, ils en offrent aux dames. On fume.*)

LOSTANGES.

Qu'avez-vous donc, chère Saint-Amour... On dirait qu'un nuage obscurcit ce joli front.

TOUS.

C'est vrai.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Pas du tout, messieurs, au contraire, je suis ravie

de vous avoir... Mais à propos, qu'est-ce qui vous faisait donc rire aux éclats quand vous êtes arrivés tous les quatre à-la-fois?

DE LUSSAN.

Ah! chère amie! c'est bien l'aventure la plus drôle!... Figurez-vous, mesdames, que nous étions ce soir dans un bal du grand monde... où nous faisons une figure!...

DUBERSAC.

Une figure du grand monde...

DE LUSSAN.

L'ennui nous a tous fait fuir, et, un quart d'heure après, jugez de notre surprise, en nous retrouvant tous les quatre à la porte de votre maison!

AIR du *Château perdu*.

Contre l'ennui fatigués de combattre,  
 Nous désertons le faubourg Saint-Germain,  
 Et nous voilà, nous retrouvant tous quatre  
 Chez Saint-Amour, dans le quartier d'Antin.  
 Notre allégresse était grande à cette heure;  
 Chacun de nous s'égayait à loisir,  
 Car de l'ennui nous quittions la demeure,  
 Et nous frappions à celle du plaisir. (bis.)

Pour nous achever, la maîtresse de la maison avait proposé de nous faire de la musique.

### SCENE III.

LES MÊMES, FLORESTAN, SANSONNET.

Ils restent dans le fond.

LOSTANGES.

Un petit monsieur se place au piano.

FLORESTAN, *bus à Sansonnet*.

Ils parlent de moi.

LOSTANGES.

Et avec une voix de ténor léger il se met à roucouler...

DE LUSSAN.

Je ne vous dirai pas ce qu'il chantait, par exemple, car pendant que ce ménétrier de campagne filait des sons...



LOSTANGES.

Des sons à écorcher les oreilles.

DUBERSAC.

Nous avons levé le siège à petit bruit...

GOBERGEOT.

Laisant cet ennuyeux chanteur en tête-à-tête avec son piano... (*Tous rient.*)M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Et vous ne savez pas comment se nomme ce musicien de salon?

DE LOSTANGES.

Ma foi, non !

FLORESTAN, *descendant.*

Je vais vous le dire, messieurs.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, *à part.*

Florestan !

LOSTANGES.

Oh ! c'est lui ! le voici ce délicieux exécutant.

DE LUSSAN.

Je vous félicite, mon cher, vous avez une voix...

DUBERSAC.

Une méthode!...

GOBERGEOT.

Une velouté qui rappelle Roubini !

FLORESTAN.

Messieurs, vous me flattez... mais j'accepte vos compliments ; vous devez vous y connaître... vous avez des oreilles assez longues pour cela...

TOUS.

Qu'est-ce à dire ?

FLORESTAN.

J'en fais juge ces dames... Quand on leur en couperait un peu, est-ce qu'il ne leur en resterait pas encore assez ?

LOSTANGES.

Mon petit monsieur, vous le prenez sur un ton...

FLORESTAN.

En ma qualité de musicien, je le prends en si.

SANSONNET.

Ou en ut majeur, à votre choix.

FLORESTAN.

Et si cela ne vous convient pas, parlez, nous sommes bons pour vous répondre.

SANSONNET.

Je me charge du petit, du plus laid... (*A Gobergeot.*)  
C'est pour vous que je dis cela.

GOBERGEOT.

Mais ça n'a pas de nom!

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Comment, messieurs! une querelle chez moi?

FLORESTAN, *la voyant, à part.*

Chez elle!...

SANSONNET, *à part.*

Tiens!

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.Je ne le souffrirai pas... (*On entend la ritournelle d'un galop.*) Voici la contredanse, voyons, la main auxdames.

GOBERGEOT.

Madame, c'est pour vous seule que je consens à me calmer.

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS, *en regardant Sansonnet, à part.*Ce petit monsieur a une bonne figure... (*Haut.*) Allons, messieurs, à la danse!... (*A Sansonnet, en lui offrant la main.*) Monsieur...

SANSONNET.

Madame!... (*A part.*) Elle est très-bien, cette blonde!...M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, *à Florestan.*

Restez...

CHOEUR.

AIR du Galop du bal masqué.

Partons au galop, (bis.)

Car voilà le bal qui commence;

Et qu'à la danse (bis.)

On se livre aussitôt.

Avec ardeur,

Avec fureur,

Ondansera,

Galopera,

Ah ! quel bonheur !  
 C'est enchanteur !  
 Mes amis, le plaisir est là !  
 Partons au galop, etc.

*(On se prend par deux et on sort tout en galopant et en chantant, par la porte de gauche ; Florestan et M<sup>me</sup> de Saint-Amour restent seuls.)*

## SCENE IV.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, FLORESTAN.M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Enfin, vous voilà ! vous !

FLORESTAN.

Moi-même... et je tombe des tours de Notre-Dame !  
 cette M<sup>me</sup> de Saint-Amour...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

C'est moi. Eloa de Saint-Amour, que vous n'auriez  
 pas seulement cherché à revoir.

FLORESTAN.

J'ignorais votre nom, votre demeure et votre u-  
 méro.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Eh ! monsieur, on s'informe... dans le trouble où  
 j'étais au bal du Prado, quand vous avez pris ma dé-  
 fense, je me suis bien informée de vous, moi !

FLORESTAN.

Eh quoi !... vous avez eu la bonté...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

J'ai appris que vous étiez un jeune homme très-bien.

FLORESTAN.

Vous me flattez !

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Mais fort mal sous le rapport de la finance.

FLORESTAN.

Vos informations sont exactes...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Aussi, je me suis dit : s'il avait quelque protection,  
 ça ne pourrait pas lui nuire...

FLORESTAN, *affirmant.*

Fichtre !...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, *d'un air protecteur.*

Et je vous ai fait venir à mon bal pour vous donner la mienne.

FLORESTAN, *étonné, à part.*

Elle aussi !... décidément je suis le protégé des belles.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMANT, *avec suffisance.*

Oui, mon cher, je suis très-bien avec la banque en général, et le corps diplomatique en particulier... J'ai des relations fort amicales avec l'Angleterre, l'Autriche a des bontés pour moi et je suis sur le point de former une alliance avec la Russie...

FLORESTAN, *émerveillé et dans l'enthousiasme.*

Mais alors, Eloa, vous pouvez tout pour moi !... ma fortune est entre vos mains !... Je suis compositeur... vous faut-il une romance pour le prince de Monaco ? une cantate pour le roi de Prusse ? ou un pot-pourri pour l'Angleterre ?... Parlez ! faites-vous servir ! Je suis à vos pieds avec mon talent et ma reconnaissance !

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Votre reconnaissance ?... je veux mieux que cela !

AIR : *Malgré le serment.*

Soyez mon ami,

Mon ami

Chéri ;

Pour toute la vie

Je suis votre amie ;

Que par ses doux nœuds

L'amitié nous lie,

On est plus joyeux,

Plus heureux

A deux.

Je ne suis pas une duchesse

Dont l'amitié peut faire honneur ;

Mais on doit croire à ma tendresse ;

Quand j'aime, c'est du fond du cœur.

FLORESTAN

Quand on a l'fortune et jeunesse,

Un si bon cœur ! de si beaux yeux !  
 On a la plus belle noblesse,  
 Celle qui fait le plus d'heureux !

*ENSEMBLE.*M<sup>me</sup> DE SAINT AMOUR.

Soyez mon ami, etc.

FLORESTAN.

Être votre ami,

Vo're ami

Chéri !

Quoi ! toute ma vie

J'aurais une amie !

Que par ses doux nœuds

L'amitié nous lie ;

On est plus joyeux,

Plus heureux,

A deux.

LE COMTE, *en dehors.*

Suivez mes ordres... qu'on dételle les chevaux et  
 qu'on raccommode ma voiture.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Qu'entends-je!...

FLORESTAN.

Qu'avez-vous ?

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Mon boyard !

FLORESTAN.

Son boyard !

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Quand je vous ai invité à mon bal il ne vous con-  
 naissait pas ; mais depuis qu'il vous a vu ce matin, il  
 m'a fait une scène affreuse ; il est si jaloux ! et s'il vous  
 voyait ici!...

FLORESTAN.

C'est donc ce monsieur qui vous accompagnait au  
 magasin ?

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Oui, c'est mon futur.

FLORESTAN.

Votre futur!...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Qui doit m'épouser légitimement.

FLORESTAN, *étonné.*

Lui !

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.Lui-même !... (*Elle rentre.*)FLORESTAN, *à part.*

Comment ! le mari de la Broutillard qui va épouser la Saint-Amour !

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Il vient... Esquivez-vous, perdez-vous dans le bal!...

FLORESTAN.

Je me retire... (*A part.*) Mes deux protections se compliquent.

## SCÈNE V.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, LE COMTE.LE COMTE, *entrant clopin clopant, dans son costume du 1<sup>er</sup> acte.*

Aïe !... aïe !... les reins !... je suis encore tout meurtri...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Ah ! vous voilà donc, gros monstre !

LE COMTE.

Eloa !... si vous saviez ce qui vient de m'arriver... ma voiture s'est brisée... j'ai fait une chute que j'en suis tout bleu !

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

C'est une couleur !

LE COMTE.

Non, je vous jure que j'ai fait une culbute épouvantable !

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Et cette chute que vous venez de faire à minuit, vous a empêché de venir dîner à six heures ?

LE COMTE, *à part.*Que lui dire ?... (*Haut.*) Eh bien ! ma toute belle, je vous avouerai naïvement que je suis allé manger une dinde truffée chez mon ambassadeur...M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.Voyez-vous ça !... (*Hors d'elle.*) J'attends monsieur

jusqu'à sept heures, le désespoir dans l'âme, l'estomac dans les talons!... Et monsieur était tranquillement à manger des dindes truffées!...

LE COMTE.

Voyons, Eloa, faisons la paix...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Non, monsieur, non ; vous ne m'avez jamais aimée... Ah! que je suis donc malheureuse!... (*Elle tire son mouchoir.*) Ah!... (*Elle pleure.*)

LE COMTE.

Bon ! voilà une averse!... Voyons, ma poupoule, soyez raisonnable... je ne pouvais pas refuser la femme de mon ambassadeur...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, *sanglotant.*

Si, monsieur, car vous deviez bien penser que j'étais dans une anxiété mortelle !

LE COMTE.

Pauvre chérie !

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Depuis le commencement de la soirée, je n'existe pas... Je me fonds en larmes, et j'ai déjà trempé deux mouchoirs... Ah!... ah!... (*Elle sanglote.*)

LE COMTE.

Mais à présent que me voilà, vous devez être consolée...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Si vous croyez qu'une fois qu'on est dans les sanglots ça s'arrête comme ça!... Ah! ah! ah!... (*Elle sanglote.*)

LE COMTE.

Je vous en conjure, arrêtez-les pour faire plaisir à votre petit Sotroloff.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Vous n'êtes plus mon Sotroloff.

LE COMTE.

Voyons, que faut-il faire pour obtenir mon pardon ?

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Il faut, monsieur, me donner ce que vous m'avez promis.

LE COMTE, *à part.*

Qu'est-ce que je lui ai donc promis?... (*Haut.*) Ah!

bien ! j'y suis ; ce petit épagneul qui a de si belles oreilles ?

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Eh ! non, monsieur ; il faut que vous me donniez, ce soir même, devant toute ma société, le titre de votre épouse.

LE COMTE.

Comment ! vous voulez...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Ne m'en avez-vous pas fait la promesse formelle ?

LE COMTE.

Eh bien ! vous serez satisfaite, méchante !

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, *à part*.

Ah ! vieux pandour ! je te tiens.

LE COMTE, *à part*.

Après tout... personne ici ne me connaît, je puis bien lui donner tous les titres qu'elle voudra. Promettre et tenir c'est deux.

SCENE VI.

LES MÊMES, SANSONNET.

SANSONNET, *à part*.

Ah ! cette fois, je suis sûr de ma conquête !...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Dieu ! l'ami de Florestan !... pourvu qu'il ne parle pas !...

LE COMTE, *à part*.

Ciel ! cet imbécile ici ?... s'il me reconnaissait...

SANSONNET, *à part*.

Du monde ?... (*Saluant.*) M<sup>me</sup> de Saint-Amour... (*Il reconnaît le Comte. A part.*) Ah !...

LE COMTE, *bas*. Taisez-vous !

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, *bas*.

Ne dites rien.

SANSONNET, *à part*.

Tiens !... Ah ! ça, je le rencontrerai donc partout ?...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Cher comte, passons au salon... votre main.

LE COMTE.

La voici, ma charmante.



## ENSEMBLE.

AIR : *Malheur, malheur au séducteur!* (Gentil Bernard.)

A la contredanse  
Que chacun se lance ;  
Il faut saisir  
Les instans du plaisir.

## SCENE VII.

SANSONNET, *seul.*

Taisez-vous ! ne dites rien ! qu'ont-ils donc ? Après tout , ce ne sont pas mes affaires... Je suis tout entier au bonheur que l'amour me réserve sous les traits de ma charmante blonde... m'a-t-elle serré la main en polkant ! En voilà une qui peut être sûre d'aller dîner chez Véfour... La voici... elle a suivi ma trace.

## SCENE VIII.

SANSONNET, M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS.

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS, *à part.*

C'est lui, mon petit bêta de tout-à-l'heure ; et moi qui ne savais pas comment payer mon juif de propriétaire ; voilà ma quittance.

SANSONNET, *sentimentalement.*

Vous me cherchiez, ô mon Albanaise au pied léger !... ma passion le présentait...

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS.

Moi, monsieur ? mais si cela était vrai, vous devriez être assez généreux pour ne pas le dire...

SANSONNET, *minaudant.*

Non, je ne veux pas être généreux... je veux abuser de ma victoire... vous me cherchiez... dites-le ingénument.

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS.

Eh bien ! puisqu'il faut vous l'avouer, oui, et en venant ici, c'était mon cœur qui guidait mes pas.

SANSONNET.

Comme le caniche guide l'aveugle... ô ravissantes paroles ! Merci, ma... comment vous nommez-vous ?

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS.

M<sup>me</sup> de Beaupertuis.

SANSONNET.

Merci, donc, ô toi, Beaupertuis!

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS.

Vous me tutoyez? méchant!

SANSONNET.

Le tutoiement est le langage de la passion; vous en offusquerais-tu?

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS.

Non, mon cher rossignol, non!...

SANSONNET, *la reprenant.*

Sansonnnet!...

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS.

C'est cela... je savais bien que vous répondiez à un nom d'oiseau.

SANSONNET.

Je trouve même ce nom de Sansonnnet assez...

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS.

Serin?... c'est aussi mon opinion... mais qu'importe le nom quand celui qui le porte nous a subjugué!

SANSONNET.

Et vous l'êtes subjuguée?

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS.

J'en conviens... Et la preuve, c'est que je viens vous demander de me prêter un billet de cinq cents francs, que je vous rendrai exactement à Pâques.

SANSONNET.

Cinq cents francs!...

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS.

Il est impossible à une femme de vous donner une plus grande preuve de son amour.

SANSONNET, *à part.*

J'en aimerais mieux une autre.

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS.

Vous ne répondez pas... Est-ce que vous n'appréciez pas la délicatesse de ma démarche?...

SANSONNET.

Si fait, je l'apprécie beaucoup; mais écoutez donc, je n'ai pas cinq cents francs dans ma poche.

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS.

Eh bien! envoyez-les chez moi demain, rue Notre-

Dame de Lorette, 56. Je ne sortirai pas de la journée.

SANSONNET.

Ça suffit!

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS.

A demain... Je compte que vous m'enverrez ce billet, car si vous y manquez, ce serait blesser ma susceptibilité et je ne pourrais plus vous revoir... Au revoir, mon cher Sansonnet.

ENSEMBLE.

AIR : *Sans délais et sans retard.*

Songez à mon rendez-vous.

O le piquant

Mais on pourrait, ce me semble,

Si l'on nous trouvait ensemble,

Faire des cancons sur nous.

(M<sup>me</sup> de Beaupertuis sort.)

SCÈNE IX.

SANSONNET; puis, FLORESTAN.

SANSONNET, *seul.*

Un billet de cinq cents francs! il paraît que c'est chez elle comme au théâtre... On n'y entre pas sans billet?...

FLORESTAN, *accourant.*

En voici bien d'une autre!... la comtesse est ici.

SANSONNET.

La comtesse!

FLORESTAN.

Je viens de lui parler... moi qui l'accusais! pauvre ange! Elle ne s'était dérobée à mes accens mélodieux que pour se mettre à la poursuite de son papillon de mari... Elle m'aime toujours... bien plus, c'est sur moi qu'elle compte pour assurer sa vengeance... et la vengeance d'une comtesse, on ne sait pas où ça peut aller.

SANSONNET.

Diable!

FLORESTAN.

Ce n'est pas tout... Et la Saint-Amour qui veut que je sois son ami chéri!... Et ma Noémie que j'aime toujours! car je l'aime toujours!... trois passions pour un homme seul!

SANSONNET.

En voilà de l'ouvrage !

FLORESTAN.

Je suis écrasé sous une avalanche de myrtes et de roses, et je suis tenté de chanter :

Amour en ce monde,  
Tu fais trop pour moi !

SANSONNET.

Tu es l'enfant gâté de l'amour... et j'en suis le souffre douleur.

FLORESTAN.

Ah ! hah !

SANSONNET.

J'ai fait la conquête d'une beauté dont tout l'amour consistait à m'emprunter cinq cents francs qu'elle m'aurait rendu à Pâques... ou à la Trinité... je ne sais pas au juste.

FLORESTAN.

Ainsi, tu n'as pas trouvé une seule femme à qui payer à dîner ?

SANSONNET.

Pas à la queue d'une... Au faubourg Saint-Germain, une belle dame a voulu me prendre pour son domestique... ici, une beauté légère veut faire de moi son caissier... Décidément, j'ai assez de bals et je veux retourner chez Cascarinette.

FLORESTAN.

Après le souper au moins... et en attendant, buvons du punch... (*Ils prennent chacun un verre de punch sur un plateau porté par un Domestique.*)

## SCENE X.

LES MÊMES, M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, LE COMTE, LA SOCIÉTÉ; puis, DE LUSSAN, LOSTANGES, DURERSAC, GOBERGEOT; puis, LA COMTESSE.

CHOEUR.

AIR de M. Doche.

Au bal quelle vive allégresse !  
Dès qu'on en donne le signal,  
Plaisir, intrigue, amour, tendresse,  
Le vrai bonheur se trouve au bal.

Du bal

J'entends le signal.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, *au Comte.*

Allons, monsieur, toute la société est réunie ; voici le moment de tenir votre promesse.

LE COMTE.

Je suis prêt, ma charmante.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Mesdames et messieurs, M. le comte de Sotroloff a une communication à vous faire.

LE COMTE, *qui a regardé tout autour de lui, à part.*

Décidément, personne de ma connaissance... (*Haut.*) Je vous présente M<sup>me</sup> de Saint-Amour en qualité de future comtesse.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

C'est-à-dire en qualité de votre épouse.

LOSTANGES, DE LUSSAN, DUBERSAC, GOBERGEOT, *descendant la scène.*

Son épouse!

DE LUSSAN.

Cher comte, recevez nos félicitations...

LES AUTRES.

Bien sincères...

LE COMTE, *à part.*

Mes invités! Je suis ébaubi.

LA COMTESSE, *descendant de l'autre côté.*

Monsieur, veuillez aussi recevoir les miennes.

LE COMTE, *à part.*

Ma femme!... je suis abruti!

FLORESTAN, *bas.*

En voilà un coup de théâtre!

SANSONNET, *bas.*

Je ne suis pas fâché d'être resté... je ne donnerais pas ma place pour un franc cinquante.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Ah! mon Dieu! qu'avez-vous donc, cher comte? votre figure devient épinard!

LE COMTE.

Rien, ce n'est rien... (*A part.*) Je vais tomber en apoplexie.

LA COMTESSE.

Un éblouissement sans doute?

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Madame, pardon, mais je n'ai pas l'honneur...

LA COMTESSE.

De me connaître... c'est vrai, madame... mais c'est  
M. le comte qui a bien voulu m'amener à... votre bal.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, *bas au Comte, en le pinçant.*

Comment! parpaillot! vous amenez des dames chez  
moi!

LA COMTESSE.

Monsieur a sans doute voulu me rendre témoin de  
son bonheur... aussi, je veux suivre son exemple, et  
faire un choix en harmonie avec mon cœur.

FLORESTAN, *à part.*

Elle a parlé d'harmonie? ceci est à mon adresse.

LE COMTE, *bas à sa femme.*

Comment! madame, vous oseriez...

LA COMTESSE, *bas.*

Vous osez bien, vous!

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, *bas au Comte.*

Monsieur, cette femme vous parle d'une façon qui  
me paraît très-louche.

LE COMTE, *à part.*

Je suis dans un casse-noisette!

UN DOMESTIQUE, *annonçant.*M<sup>lle</sup> Noémie.FLORESTAN, *bas à Sansonnet.*

Noémie! ah! bigre! si elle m'apercevait, ma situa-  
tion deviendrait trop dramatique... Vite, filons chez  
Cascarinette.

SANSONNET, *bas.*

Oui, filons, et désormais c'est aux grisettes que je  
veux consacrer mes loisirs... *(Ils sortent sans être vus.)*

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, NOÉMIE.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, *à Noémie.*

Ah! que c'est gentil, ma bonne, d'être venue à mon  
bal!...

NOÉMIE, *vêtue très-simplement.*

Je ne t'avais pas bien promis, mais je me suis décidée.

M<sup>ME</sup> DE SAINT-AMOUR.

On n'est pas plus aimable !

NOÉMIE, *à part, cherchant des yeux.*

Je ne le vois pas... cependant, d'après leurs signes d'intelligence, ce matin au magasin, j'aurais cru... (*A M<sup>ME</sup> de Saint-Amour.*) C'est là tout ton monde?...

M<sup>ME</sup> DE SAINT-AMOUR.

C'est toute ma société.

NOÉMIE, *à part.*

Allons, Florestan n'est pas ici.

M<sup>ME</sup> DE BEAUPERTUIS.

Eh bien ! est-ce qu'on ne danse plus ?

M<sup>ME</sup> DE SAINT-AMOUR.

Par exemple ! au contraire, une polka générale !

TOUS.

La polka!...

LE COMTE, *à sa femme.*

Madame veut-elle me faire l'honneur?...

LA COMTESSE.

Pourquoi pas, monsieur?... avec plaisir...

M<sup>ME</sup> DE SAINT-AMOUR, *à part.*

Comment ! il invite cette femme !... Ah ! il me prend des envies de le massacrer ! (*On danse une polka générale, et de manière à enfoncer le plancher.*)

LE COMTE, *pendant la polka et tout en dansant.*

Madame, c'est affreux ! ce que vous venez de dire...

LE COMTESSE, *de même.*

Pas plus que ce que vous venez de faire.

LE COMTE, *bas.*

Je suis outré!...

LA COMTESSE.

Levez donc la jambe, monsieur...

LE COMTE, *bas.*

Vous abusez de ma position malheureuse.

LA COMTESSE.

Plus vite, monsieur, plus vite!...

LE COMTE, *bas.*

C'est une infamie!...

LA COMTESSE.

Et tournez donc!... (*Elle le fait valser.*)LE COMTE, *bas.*

Une abomination!...

LA COMTESSE.

En trois temps, monsieur, en trois temps!... (*Elle le fait tourner très-vite.*)

LE COMTE.

Oh! je suis tout étourdi!... (*Au moment où la polka est le plus animée, et où l'on fait en dansant un bruit épouvantable, on entend plusieurs coups frappés sous le théâtre.*)TOUS, *s'arrêtant.*

Qu'est-ce que cela?

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

C'est le voisin du dessous.

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS.

Enfoncé le voisin du dessous!...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Branle-bas général et tapage en fa majeur pour le voisin.

CHOEUR, *accompagné par les danseurs avec des coups de talon.*

AIR du Père l'Amourette. (Loïsa Pugct.)

Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan!

A ce paisible locataire,

Il faut répondre en frappant,

Il faut lui briser le tympan!

Le bonheur sur la terre,

Vient du bruit qu'on peut faire,

Oui, le bruit doit nous plaire,

Secondez mes desseins;

Secondons ses desseins;

Il faut réveiller les voisins!

DE LUSSAN.

Bonheur sans égal,

Vive le bal!

Faisons un bruit du diable!

M<sup>me</sup> DE SAINT AMOUR.

Dansons la polka,



Nul ne sera  
Coupable  
Pour cela.

Ayons tout l'agrément  
Que la danse procure,  
Et frappons en mesure  
Avec acharnement.

TOUS.

Pan, pan, pan, etc.

REPRISE.

Pan, pan, pan, etc.

(On ouvre.)

LA COMTESSE.

C'est vraiment charmant,  
Et ce moment  
De mes ennemis me venge.

LE COMTE.

Puisque c'est ainsi  
Qu'on change  
Ici,

Je veux changer aussi;  
Pour bannir mon chagrin,  
Je trépigne à ma place;  
Et tant pis si je casse  
La tête du voisin.

Pan, pan, pan, etc.

TOUS.

Pan, pan, pan, etc.

REPRISE.

Pan, pan, pan, etc.

LE DOMESTIQUE, *accourant*.

Madame! madame! le voisin vient d'envoyer chercher la garde.

TOUS.

La garde!

LOSTANGES.

Diable! je ne veux pas achever ma nuit au violon.

TOUS.

Ni moi non plus!

NOÉMIE.

Eh bien' puisqu'on ne peut pas faire de bruit ici, je

vous emmène tous chez Cascarinette, qui donne un bal rue Saint-Jacques.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Un bal de grisettes... vivat!

TOUS.

Chez Cascarinette!

LA COMTESSE.

Un bal de Grisettes!... ça doit être charmant!...

LE COMTE, *bas*.

J'espère, madame, que vous n'irez pas.

LA COMTESSE.

Pourquoi donc, M. le comte? puisque vous y allez... une femme ne doit-elle pas suivre son mari partout?...

TOUS.

Son mari!

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Son mari!... comment! madame, vous seriez...

LA COMTESSE.

La femme de votre futur époux.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Ah! le chenapan!

LE COMTE.

Pour le coup, je me dérobe sous moi.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Et les tribunaux admettent des circonstances atténuantes!

LE DOMESTIQUE, *entrant*.

Madame, la garde approche!

TOUS.

Partons! partons!

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Eh bien! oui, partons, et une polka monstre jusqu'à la rue Saint-Jacques!... Ah! l'on croit peut-être que je vais gémir! ma foi, non!... (*A part.*) M. Florestan me consolera.

TOUS.

La polka!...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Que chacun prenne sa chacune, et en route pour le bal des grisettes.

LA COMTESSE, *à part.*

C'est là que je concerterai ma vengeance avec M. Florestan !

TOUS.

En route !... (*Tout le monde sort en polkant et reprenant le chœur.*)

Pan, pan, pan, pan, pan, pan, etc.  
(*La toile tombe sur la polka de sortie.*)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

## ACTE III.

### QUATRIÈME TABLEAU.

Le théâtre représente une mansarde de grisette sans meubles et très-éclairée par des guirlandes de lanternes en papier de plusieurs couleurs, accrochées au plafond.

#### SCENE PREMIERE.

CASCARINETTE, SANSONNET, FLORESTAN.

CASCARINETTE, *à Sansonnet, qui est monté sur une chaise pour accrocher sa lanterne.*

Allons donc. M. Sansonnet, dépêchez-vous ; quand on vient tard, il faut réparer le temps perdu.

SANSONNET, *qui vient d'accrocher la dernière lanterne.*

Voilà l'illumination au grand complet.

FLORESTAN.

La chambre de Cascarinette a maintenant tout-à-fait l'air d'un pavillon chinois... nous disons que la salle du banquet...

CASCARINETTE.

Est là dans ma cuisine... le buffet est dressé sur le fourneau... six jambonneaux et... cent dix sous de fromage d'Italie.

SANSONNET.

Quel luxe de charcuterie !

CASCARINETTE.

Et pour rafraichissemens, des marrons et de la gallette...

SANSONNET.

Que ça, en fait de liquide?

CASCARINETTE.

Et puis du cidre et de l'eau clarifié.

FLORESTAN.

Et l'orchestre!

CASCARINETTE.

Les musiciens sont là dans la grande armoire qui me sert de chambre à coucher.

FLORESTAN, *regardant à une porte.*

Ah! oui, je les aperçois... ils sont assis sur le lit... ils ronflent même très-agréablement.

CASCARINETTE.

Ah! j'oubliais!

FLORESTAN.

Quoi donc?

CASCARINETTE.

Un lampion dans l'escalier... avec ça que la rampe s'arrête au quatrième, ce qui m'a toujours paru bien mesquin de la part du propriétaire... (*Elle sort un instant avec un lampion.*)SANSONNET, *à Florestan.*

Eh bien! nous voilà sauvés!

FLORESTAN.

Elle ne se doute de rien.

SANSONNET.

Ni vu ni connu... enfoncées les Saint-Amour et les Broutillard... Vive Cascarinette!

FLORESTAN.

Veux-tu te taire!

CASCARINETTE, *regardant à la cantonade.*

O Dieu! que c'est beau! l'escalier a l'air tout surpris de se voir éclairé.

FLORESTAN.

Ah! ça, mais je ne vois pas Noémie; où est-elle donc?

SANSONNET, *bas.*

Roué que tu es, va!

CASCARINETTE.

Noémie?... elle est...

FLORESTAN.

Où ça ?...

CASCARINETTE.

A sa toilette, sans doute... elle ne va pas tarder à arriver... (*Bruit dans la coulisse.*) Ah ! voici ces demoiselles...

FLORESTAN (qui a été regarder au fond).

AIR : *Vraiment, tout est magnifique.*

Recevons ces demoiselles.

Eh ! mais, que vois-je là-bas ?...

Se peut-il ? chacune d'elles

Porte une chaise à son bras.

CASCARINETTE.

Je n'ai que deux chaises bonnes,

Dont trois bâtons sont cassés ;

Et deux chais's pour trent' personnes,

Ça ne serait pas assez.

## SCÈNE II.

LES MÊMES, GRISSETTES, *chacune portant une chaise.*

CHOEUR DES GRISSETTES.

Il faut nous mettre à notre aise,

Sous ce toit hospitalier ;

Au bal partons notre chaise

En guise de cavalier.

UNE GRISSETTE, *entrant la dernière avec un fauteuil.*

Ma foi ! moi je n'avais pas de chaise dans mon mobilier... j'ai emprunté le fauteuil de ma portière.

FLORESTAN.

Voilà ce qui s'appelle avoir de la conscience. Mais, avec tout ça, je ne vois pas arriver Noémie... Cascarinette, ceci me devient très-suspect...

CASCARINETTE.

N'allez-vous pas vous monter la tête ?

FLORESTAN.

Dame !

CASCARINETTE.

Eh bien ! je vais tout vous dire.

FLORESTAN.

Parlez, Cascarinette, calmez mon inquiétude.

CASCARINETTE.

Vous savez que Noémie est jalouse ?

FLORESTAN.

Comme une Andalouse... Dans toutes les romances...  
jalouse rime avec Andalouse...

SANSONNET.

Il y a encore épouse et pélouse, et blouse et douze.

UNE GRISSETTE.

Et talmouse.

CASCARINETTE.

Eh bien ! elle s'était figurée que vous étiez allé chez  
une dame de la rue de Bréda, et elle s'y est rendue  
croyant vous y surprendre.

FLORESTAN.

Ah ! me soupçonner à ce point ! c'est fort mal con-  
naître mon cœur.

SANSONNET.

Oh ! oui, c'est très-mal nous connaître... (*A part.*)  
Satané Faublas, va !

CASCARINETTE.

Les hommes en général sont des scélérats si rusés !

SANSONNET.

Cascarinette, j'espère que ce n'est pas pour moi que  
vous dites ça ?

CASCARINETTE.

Faites donc l'âne pour avoir du son !... comme si vous  
valiez mieux que les autres...

SANSONNET.

Cascarinette, vous m'affectez en m'assimilant à un  
âne... et je puis vous jurer que je n'ai jamais mangé le  
moindre fricandean avec une autre beauté que vous.

CASCARINETTE.

Et que vous faites bien ! Tenez ! j'avais eu aussi l'idée  
que vous aviez suivi M. Florestan à ce bal de la rue de  
Bréda... et je m'apprétais à vous faire une morale...  
mais une morale très-touchante !... vous auriez reçu plus  
de calottes !...

FLORESTAN.

Comment, Cascarinette ! vous battez les hommes ?

SANSONNET.

Elle abuse de sa force... (*Bruit au dehors.*) Ah ! mon Dieu ! que de bruit dans la rue !...

FLORESTAN, *allant à la fenêtre.*

Et que de monde à la porte !

LES GRISSETTES.

Ah ! les beaux messieurs, les belles dames !...

CASCARINETTE.

Ils dansent la polka... Tiens, Noémie qui indique mon lampion.

FLORESTAN, *à part et quittant la croisée.*

Que vois-je ? la comtesse et la Saint-Amour !... Bigre ! ma situation se complique horriblement.

SANSONNET, *de même.*

Miséricorde ! la Beaupertuis !... Mais si j'ai le malheur qu'elle m'adresse la parole, Cascarinette est dans le cas de me pulvériser... Ah ! je voudrais bien être déguisé en arlequin !... (*Grand bruit dans l'escalier.*)

CASCARINETTE, *allant au fond.*

Eh ! mais, c'est bien ici qu'ils montent.

FLORESTAN.

Si je pouvais disparaître dans une trappe !

LES GRISSETTES.

Les voilà ! les voilà !

## SCENE III.

LES MÊMES. TOUT LE MONDE.

CHOEUR.

AIR : *Entrée.* (Enfant du Carnaval.)

Grands seigneurs, riches coquettes,

Quittons le quartier d'Antin.

Pour danser chez des grisettes,

Courons au quartier Latin.

Allons

LA COMTESSE.

Voyez donc ces airs de fêtes !...

DE LUSSAN.

Cette illumination !...

LE COMTE.

Ma femme chez des grisettes ?

Quelle abomination!...

REPRISE DU CHOEUR.

Grands seigneurs, etc.

NOÉMIE.

Cascarinette, je te présente le faubourg Saint-Germain et le quartier d'Antin, qui te font l'honneur d'assister à ton bal.

CASCARINETTE.

C'est trop d'honneur pour nous.

LOSTANGES.

Regardez donc, messieurs; ces grisettes sont fort gentilles.

DE LUSSAN.

Je crois que nous nous amuserons beaucoup plus ici qu'au bal de la comtesse.

DUBERSAC.

Et qu'à celui de la Saint-Amour..

GOBERGEOT.

Du moins, nous n'y perdrons pas notre argent.

CASCARINETTE, *qui a pris une tirelire.*

Eh bien! puisque le riche quartier et le noble faubourg nous font l'honneur d'une visite, il faut que le malheur s'en souvienne. Messieurs et mesdames, avant que le bal commence, je prends la liberté de faire appel à vos bons cœurs. C'est pour une pauvre vieille ouvrière qui est en ce moment à l'Hôtel-Dieu. On reçoit depuis la pièce de dix sous jusqu'au billet de mille...

LA COMTESSE.

C'est bien ce que vous faites, mon enfant.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Et je donnerai de bon cœur.

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS.

Et moi aussi.

CASCARINETTE.

AIR *d'André.*

Allons, messieurs, donnez à l'indigence;  
Songez-y bien, le plaisir nous attend...  
Par un bienfait que notre bal commence;  
On danse mieux quand le cœur est content.



LA COMTESSE.

Elle a raison, notre bonheur se fonde  
 Sur des bienfaits qu'on ne repand qu'ici ;  
 Et tous les bals que donne le grand monde  
 Seraient plus gais s'ils commençaient ainsi.

(*Cascarinette continue à faire la quête.*)

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, apercevant Florestan.

Florestan... ah ! je le retrouve enfin. Bravo ! je veux  
 que le comte jaunisse de jalousie.

LA COMTESSE, apercevant Florestan.

M. Florestan !... il est ici.

LE COMTE, à la Comtesse.

Eh bien ! madame, vous voilà à ce bal, vous devez  
 être contente.

LA COMTESSE, regardant Florestan.

Oui, monsieur, enchantée, ravie !

FLORESTAN, à part.

Saint-Amour et la comtesse me dévorent des yeux...  
 et Noémie... Ah ! heureusement que j'ai un motif de la  
 boudier, celle-là !

NOÉMIE, bas à Florestan.

Eh bien ! monsieur, voilà tout ce que vous me dites ?

FLORESTAN, bas.

Mademoiselle, je sais tout ; vous m'avez soupçonné,  
 vous avez ulcéré mon cœur...

NOÉMIE, bas à Florestan.

Eh bien ! est-ce donc un crime de trop vous aimer ?

FLORESTAN, bas à Noémie.

Oui, mademoiselle, et je vous prie de ne pas m'a-  
 dresser la parole.

NOÉMIE, pleurant.

Ah ! me traiter ainsi ! allez, monsieur, c'est indigne !...

(*Elle sort par la droite.*)

FLORESTAN.

Pauvre petite chatte ! elle s'en va en pleurant ! ça me  
 fait une peine... Mais je dois ménager mes deux pro-  
 tectrices... c'est dans l'intérêt de notre mariage.

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS, qui a vu Sansonnet.

Tiens, M. Canari !

SANSONNET, *à part.*

Elle m'a vu !

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS.

Ça va bien, M. Chardonneret ?

SANSONNET.

Non, j'ai la fièvre, ne m'approchez pas... demain, chez votre portier... mais ici, dissimulons...

*(Il se perd dans la foule.)*

M<sup>me</sup> DE BEAUPERTUIS.

Qu'y a-t-il donc ?

CASCARINETTE, *qui a terminé la quête et qui pendant ce qui précède a fait le calcul.*

La quête est bonne !... Ah ! ça, donne du cœur... En place pour la contredanse.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Mais il faudrait nous débarrasser de nos pelisses et de nos chapeaux.

FLORESTAN.

Ah ! diable ! c'est qu'il n'y a pas de vestiaire ici !...

LA COMTESSE.

M. le comte est fatigué, il ne dansera pas... il va nous en servir.

LE COMTE.

Moi, madame !

LA COMTESSE.

Certainement ; asseyez-vous là...

*(Elle le fait asseoir dans un coin.)*

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Et ne répliquons pas ; vous êtes le bureau descannes. *(On couvre le Comte de manteaux, de paletots, il a un chapeau de femme sur la tête, et sur ses deux bras étendus sont des effets de toutesorte.)*

CHOEUR.

AIR de la Reine de Chypre.

Mettons-nous à l'aise,  
Plaisir sans égal ;  
S'il n'est pas de chaise  
Dans ce joyeux bal...  
Ici pas de honte,

Prenons à défaut  
Les deux bras d'un comte,  
Pour porte-manteau.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, *lui mettant sa pelisse sur le bras et le pinçant.*

Vieux potiron !

LE COMTE.

Aïe!...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Ne bougez pas !

CASCARINETTE.

En place pour la contredanse !

FLORESTAN.

Un instant ! il faut réveiller la musique... (*Allant à la porte de gauche et l'ouvrant.*) Hé ! là-bas !... C'est qu'ils ronflent toujours comme des ophicléides ! Hé ! la musique ?... Oh ! voilà qu'ils se frottent les yeux... ferme sur la chanterelle... (*On met les violons d'accord à l'orchestre.*) Les voilà réveillés ! En place !... (*A ce moment il se trouve entre la Comtesse et M<sup>me</sup> de Saint-Amour ; celle-ci va lui donner la main, mais elle est prévenue par la Comtesse.*)

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, *à part.*

Comment ! elle s'empare de lui ? Ah ! ça, est-ce qu'elle va me cauchemarder longtemps comme ça ?

TOUS.

En place !...

(*M<sup>me</sup> de Beaupertuis a voulu s'emparer de Sansonnet, mais il s'est hâté de prendre la main de Cascarinette.*)

CONTREDANSE.

(*Pendant la contredanse.*)

SANSONNET, *à part.*

Dieux ! la Beaupertuis ! en face de moi ? Si Cascarinette allait s'apercevoir... je me fais l'effet d'une côtelette sur le gril.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, *bas à Florestan.*

Il faut que je vous parle.

FLORESTAN, *bas.*

Bon ! voilà que ça commence.

LA COMTESSE, *bas.*

Cette femme vous a dit quelque chose?

FLORESTAN.

Oui, elle dit qu'il fait bien chaud.

CASCARINETTE, à *Sansonnet.*

Cette femme qui est en face vous regarde beaucoup.

SANSONNET, *bas.*

Mais non, je vous assure... c'est qu'elle louche un peu!

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, *bas à Florestan.*

Que vous dit donc la comtesse?

FLORESTAN.

Elle trouve qu'il fait un peu froid.

CASCARINETTE, à *Sansonnet.*

Mais elle vient de vous sourire?

SANSONNET, *bas.*

C'est pour montrer ses dents; elle a de très-belles dents!

LA COMTESSE, à *Florestan.*

Après la contredanse attendez-moi ici.

FLORESTAN.

C'est convenu!

CASCARINETTE, à *Sansonnet.*

Elle vous fait des agaceries!

SANSONNET.

Mais non, mais non!

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, à *Florestan.*

Pendant qu'on ira se rafraîchir, je viendrai vous trouver ici.

FLORESTAN.

Très-bien!

CASCARINETTE, à *Sansonnet.*

Après la contredanse nous aurons une explication.

SANSONNET.

J'espère, chère amie, que l'explication sera verbale, rien que verbale?

LE COMTE,

Au secours! J'étouffe!... je suffoque!

LA COMTESSE.

Ah! mon Dieu! il se trouve mal!

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Jetez-lui une carafe d'eau à la figure !

CASCARINETTE.

Non ; conduisons-le plutôt dans la salle des rafraîchissements...

*(Chacun reprend sa pelisse, son paletot, etc.)*M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Moi, je vais prendre un peu l'air sur le carré.

LOSTANGES.

Ma foi ! et moi aussi... j'étouffe !

DE LUSSAN.

Et moi je n'en puis plus.

GOBERGEOT.

Vive un bal de grisettes !

DUBERSAC.

Elles sont vraiment charmantes !...

*(Il veut prendre le menton à une grisette lui qui donne un coup sur les doigts.)*LA COMTESSE, *bas à Florestan.*

Attendez-moi.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, *de même.*

Je reviens dans un instant.

CASCARINETTE, *à Sansonnet qui veut s'esquiver.*

Suivez-moi, monsieur.

CHOEUR.

AIR : *A la danse, à la danse.*Quittons la contredanse,  
Arrêtons-nous avec prudence,  
Et reposons-nous, mais  
Pour mieux recommencer après.*(La Comtesse, le Comte, les Grisettes sortent par la droite, M<sup>me</sup> de Saint-Amour, M<sup>me</sup> de Baupertuis, Lostanges, Gobergeot, Dubersac et de Lussan par le fond.)*

SCÈNE IV.

FLORESTAN, *seul.*

Ah ! ça, mais, ma position devient de plus en plus complexe et perplexe... moi qui me moquais du comte... je suis dans sa position... que dis-je... lui encore

n'avait que deux belles sur les bras, et moi j'en ai trois! comment vais-je me tirer de ce trio? Je n'ai qu'un espoir, c'est qu'elles ne viendront pas ensemble... Ah! je prendrais bien quelque chose au café de la Rotonde!... Impossible de quitter la partie... d'un côté, la Saint-Amour qui est sur le carré; la comtesse... Ah! mon Dieu! la porte s'ouvre! et d'une... Si je sais ce que je vais lui dire...

## SCÈNE V.

FLORESTAN, LA COMTESSE; puis, M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

LA COMTESSE.

Ah! vous êtes seul?... très-bien!... (*La porte du fond s'ouvre.*) Quelqu'un!... (*Voyant M<sup>me</sup> de Saint-Amour.*) La Saint-Amour!... maudite femme!

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, à part.

La comtesse! en voilà une qui me seie!

FLORESTAN, à part.

Et de deux!

LA COMTESSE, haut.

Mon cher compositeur, j'étais venue pour vous commander quelques romances.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, à part.

Tiens! elle me donne la réplique... (*Haut.*) Et moi, plusieurs nocturnes à deux voix.

FLORESTAN.

Parlez, mesdames; ma muse est à vos ordres.

LA COMTESSE, bas.

Trouvez un prétexte pour l'éloigner.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, bas.

Tachez de l'envoyer promener.

FLORESTAN, à part.

Je ne demanderais pas mieux.

LA COMTESSE.

Je voudrais que la musique fût bien sentimentale.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Et moi je désirerais quelque chose d'énergique...

LA COMTESSE, bas.

Renvoyez-la donc...

M<sup>ME</sup> DE SAINT-AMOUR, *bas*.

Faites-la donc déguerpir.

FLORESTAN, *à part*.

Si quelqu'un voulait prendre ma place... elle est à louer.

M<sup>ME</sup> DE SAINT-AMOUR, *à part*.

Son embarras m'ouvre tout-à-fait les yeux !

LA COMTESSE, *à part*.

Il veut ménager cette femme, mais je la forcerai bien à s'expliquer... (*Haut*.) Eh bien ! M. Florestan, est-ce que vous ne m'avez pas comprise ?

M<sup>ME</sup> DE SAINT-AMOUR.

Ne m'avez-vous pas entendue ?...

FLORESTAN.

Pardonnez-moi, j'ai saisi parfaitement... (*A part*.) Comment ! personne ne viendra me tirer de ce guêpier !

LA COMTESSE.

Par exemple, je dois vous prévenir d'une chose, mon cher compositeur... je suis très-exclusive de ma nature... et pour prix de la protection que je vous accorde je veux que toutes vos romances, toutes vos mélodies ne soient dédiées qu'à la comtesse de Broutillard !

M<sup>ME</sup> DE SAINT-AMOUR.

Et moi, j'exige qu'elles le soient exclusivement à M<sup>ME</sup> de Saint-Amour, ou sans cela je vous retire l'appui de mes amis et connaissances.

LA COMTESSE.

Ainsi, monsieur, prononcez-vous !

M<sup>ME</sup> DE SAINT-AMOUR.

Choisissez !

FLORESTAN. Choisir !...

*AIR du Baiser au porteur.*

Vous avez une part égale  
De beauté, de grâces, d'attraits,  
Et j'irais, âme déloyale,  
Prononcer entre vous .. jamais ! ..  
Me prononcer, oh ! non, jamais !...  
Que mes yeux se couvrent de voiles,  
Si j'osais faire un choix pareil !

Choisit-on entre deux étoiles?...  
Entre deux rayons de soleil!... bis.)

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Trêve de chansons!

LA COMTESSE

Pas de faux-fuyants!...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, NOÉMIE.

NOÉMIE, *entrant*.

Que vois-je? Deux dames avec M. Florestan!...

FLORESTAN.

Dieux! un troisième rayon!... Je suis en plein soleil!...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Noémie, approche... Est-ce que tu viendrais aussi commander une romance à monsieur?...

NOÉMIE.

Non, mais je voulais donner à M. Florestan cette lettre qu'on a apportée pour lui...

FLORESTAN.

Une lettre?... c'est une invitation de bal... je refuse.

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, *à part*.

Elle avait bien besoin de venir nous déranger!...

FLORESTAN, *qui a lu*.

Se peut-il!...

TOUTES.

Quoi donc?

FLORESTAN.

Je rêve... bien sûr, je dois rêver...

LA COMTESSE.

Qu'avez-vous?...

FLORESTAN.

Un éditeur qui me fait des propositions... qui veut imprimer toute ma musique et qui me fait des complimens sur la dernière romance que j'ai fait graver!...

NOÉMIE, *à part*.

J'ai réussi.

LA COMTESSE.

Eh bien!... quoi d'étonnant?...



FLORESTAN.

Comment! quoi d'étonnant?... mais je n'ai jamais fait graver de romance; mes œuvres sont tout-à-fait inédites, et à moins que le diable... Que dis-je, le diable?... mais non, ce doit être un ange, ce doit être vous, madame!

LA COMTESSE. Moi?...

NOÉMIE, *à part.*

C'est elle qu'il remercie!...

FLORESTAN.

Ah! ma reconnaissance... mon dévouement...

LA COMTESSE.

Mais vous vous trompez... ce n'est pas moi...

FLORESTAN.

Ce n'est pas vous!... qui donc, alors?... (*Regardant M<sup>me</sup> de Saint-Amour.*) Ah! j'y suis... je devine... je comprends tout... mon autre étoile, mon autre rayon... vous, charmante Eloa!...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR.

Moi?... par exemple!... je n'ai jamais rien fait imprimer!...

FLORESTAN.

Mais alors, qui donc?

NOÉMIE, *à part.*

Il ne pense même pas à moi!

FLORESTAN.

Encore une fois, c'est une erreur! je n'ai jamais eu de romance gravée!...

NOÉMIE, *présentant une romance.*

Et celle-ci, monsieur?

FLORESTAN, *après l'avoir ouvert et regardée.*

Ciel! que vois-je?... ma chansonnette de *Paris au bal!* Mais quelle est donc la fée généreuse?...

NOÉMIE, *embarrassée.*

La fée généreuse?... mais...

M<sup>me</sup> DE SAINT-AMOUR, *voyant l'embarras de Noémie*

Attendez; moi je devine!... et cette fée... (*Faisant approcher Noémie.*) la voilà!

FLORESTAN.

Noémie!...

LA COMTESSE. Il serait possible ! cette jeune fille ?...

NOÉMIE.

AIR d'*Aristippe*.

J'avais quelques économies  
Que je gardais pour mon époux.

FLORESTAN.

O la meilleur des amies !  
Celle que j'adore à genoux,  
Ma bienfaitrice, c'était vous ?...

Dans le grand monde, en costume de reine,  
Quand je cherchais un ange de bonté,  
Riche d'appas, mais en robe d'indienne,  
Cet ange était à mes côtés,  
Cet ange-là veillait à mes côtés !... (bis.)

LA COMTESSE. Désormais, c'est à mademoiselle que M. Florestan devra dédier ses romances, et ma protection ne cessera pas pour cela de lui être acquise.

M<sup>ME</sup> DE SAINT-AMOUR. Il pourra toujours compter sur moi et sur les puissances étrangères.

NOÉMIE, *bas à Florestan*. J'aime mieux que vous ne soyez pas protégé. (*On entend le bruit d'un soufflet dans la coulisse.*) Aïe ! aïe !

TOUTES. Qu'est-ce donc ?

FLORESTAN. C'est un soufflet... (*Regardant à droite.*) Bon ! bon !... c'est Cascarinette qui vient de caresser la joue de Sansonnet.

SCÈNE VII.

LES MÊMES. CASCARINETTE, SANSONNET, TOUS  
LES PERSONNAGES.

CHOEUR.

AIR :

Ah ! c'est charmant,  
C'est ravissant ;  
Et d'amour c'est vraiment  
Un gage touchant.

SANSONNET, *se tenant la joue*.

Cascarinette, c'est très-inconvenant ; nous étions convenus d'une explication verbale...

CASCARINETTE. Ah ! vous vous faites adorer des dames de la rue de Bréda ?

M<sup>ME</sup> DE SAINT-AMOUR. De la rue de Bréda ?

FLORESTAN. Mais non, elle a voulu tout simplement lui emprunter un billet de cinq cents francs.

SANSONNET. Là !... je ne le lui fais pas dire ?

CASCARINETTE.

Mais, galopin que vous êtes ! si vous avez des billets de cinq cents francs qui vous gênent, est-ce que ma caisse ne vous est pas ouverte tous les jours de neuf heures à minuit ?... (*Elle lève la main.*) Parlez !

SANSONNET. Ne touchez pas !...

FLORESTAN, *retenant Cascarinette*. Allons, Cascarinette, pas de gestes... et vous, mes amis, soyez tous les témoins de mon bonheur... et permettez-moi de vous présenter M<sup>ME</sup> Florestan. (*Il montre Noémie.*)

SANSONNET. Comment ! Noémie !...

FLORESTAN.

Où ! mon ami, je lui devrai ma gloire et ma fortune... cette musique gravée, regarde... c'est la mienne !

SANSONNET. Eh effet !...

LE COMTE, *regardant aussi*.

« Paris au bal... chansonnette. » Mais c'est de circonstance !... Il nous faut chanter cela !...

FLORESTAN.

Eh bien ! en place ! on dansera sur le refrain.

TOUS. En place !... (*Pendant qu'on se place.*)

CASCARINETTE, *à Sansonnet*. Noémie devient M<sup>ME</sup> Florestan ; et moi, monsieur, quand serai-je M<sup>ME</sup> Sansonnet !

SANSONNET. Cascarinette, j'ai besoin de manger encore avec vous pas mal de pieds de mouton à la poulette, afin d'étudier votre caractère ; vous avez de mauvaises habitudes... surtout avec les mains.

CASCARINETTE. A votre aise !...

FLORESTAN. Y sommes-nous ?...

TOUS. Oui !...

FLORESTAN. Attention !...

Air nouveau de M. Couder.

Folles grisettes,

Dans vos chambrettes,

Que de plaisirs promet un joyeux bal !

Chez les coquettes,

Chez les lorettes,  
En général  
Paris danse plus mal.

CHŒUR.

Folles grisettes, etc.

(On danse sur la ritournelle.)

Dans le grand monde avec des politesses,  
De beaux saluts et de tendres discours,  
Combien voit-on de perfides caresses  
De faux sermens et de froides amours!

Jamais de fête  
Sans étiquette,  
Pas d'amitié sans intérêts;  
De causerie  
Sans calomnie,

Jamais enfin de plaisirs sans regrets!

(Reprise du chœur.) (On danse sur la ritournelle.)

Faut-il aussi parler d'un autre monde?...  
Quartier Bréda suivez-moi s'il vous plait;  
Là plus d'un grec que l'intrigue seconde,  
Trompe en amour et vole au lansquenet.

Surprise extrême,  
La beauté même,  
Contre l'amour défend son cœur!  
Elle ne pense  
Qu'à l'opulence

Et pour de l'or vend même le bonheur!

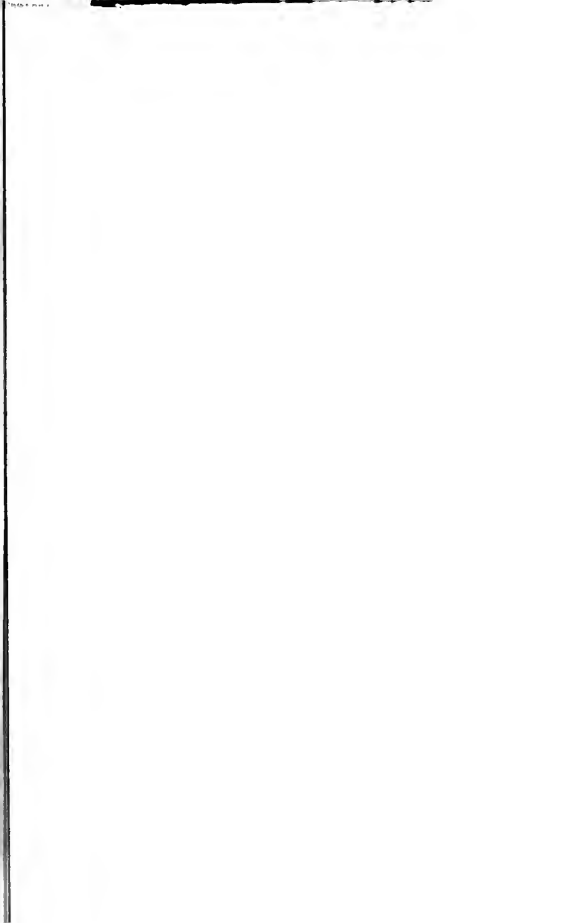
(Reprise du chœur.) (On danse sur la ritournelle.)

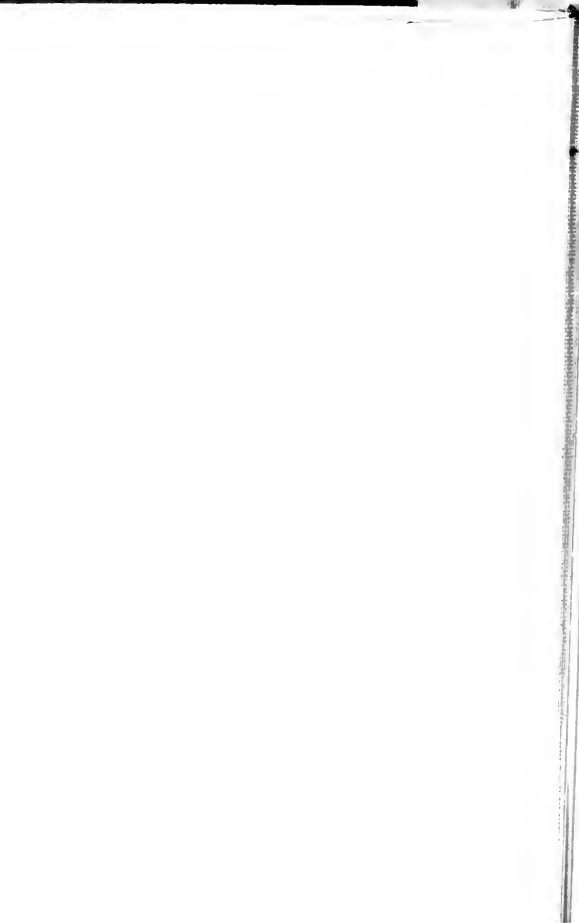
Vive le bal! mais au cinquième étage;  
Nous y trouvons les plus joyeux tendrons,  
De la gaieté, des chansons, du tapage,  
Des jeux, du flan, du cidre et des marrons;

Là, côte à côte,  
On danse, on saute,  
On se fatigue, on est heureux;  
Puis, quelle chance!

Après la danse,  
Sur une chaise on se repose à deux.

(Reprise du chœur.) (On danse sur la ritournelle.)





PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

FQ	Clairville, Louis
2207	François Nicolaie
C56P3	Paris au bal

